



*Groupement
Lorraine-Alsace*

Chez J.-M. Bergerot
12, rue du Grand Verger
54000 NANCY
Tél: 03 83 28 00 34



2005

Bulletin du Lorraine Alsace



de la
Société Française

Société Française d'Orchidophilie (Association régie par la loi de 1901 et agréée par le
Ministère de l'Ecologie et du Développement durable)
17, Quai de la Seine - 75019 PARIS

Sommaire

Editorial du Président.	p. 2
Composition du bureau et carnet.	p. 3
AG 2004 - Rapport moral et bilan financier	p. 4 & 5
Philatélie et orchidées d'Europe.	P. 6 à 10
Le papillon prédit.	P. 11 - 12
Rencontre avec Romieg Soca et excursion en Languedoc-Roussillon du 21 au 24 mars 2002.	
p. 13 à 16	
Vanille et parfums.	p. 17 à 20
Sortie du 30 mai 2004 - Gamsheim.	P. 23
Un hybride rare des Vosges : <i>xPseudorhiza bruniana</i> .	p. 24 à 27
Sortie du 20 juin 2004 - Pagny-sur-Meuse & Thillot.	P. 28
<i>Cymbidiella falcigera</i> .	p. 29 à 32
Sortie du 18 juillet 2004 - Fessenheim & Petite Camargue.	p. 33
Pseudo-copulation sur <i>Ophrys fuciflora</i> .	p. 34
<i>Ophrys Issleri</i> .	p. 37 à 40
Journées d'Octobre de Mulhouse - 9 & 10 octobre 2004.	p. 41 à 43
Nouvelles du front ! / Surprise !	p. 44
« Orchidées 2004 » - 19/20/21 novembre 2004	p. 45 à 48
Exotic'Infos.	p. 49
Programme des activités 2005.	p. 50
Les cartographes des départements	p. 51
Bibliothèque.	p. 52

Illustrations :

Sauf mention contraire, les illustrations
sont des auteurs des articles.

Les aquarelles sont de Frédéric Rexer.

1^{ère} de couverture : *xPseudorhiza bruniana*,
Markstein, 10/07/2004. Photo H. Mathé.
4^{ème} de couverture : « Nancy 2004 »
Photo H. Mathé.



Editorial

Vous avez donc entre les mains la seconde livraison de notre bulletin qui, espérons-le, paraîtra encore longtemps. Vous pouvez constater que les signatures sont plus nombreuses que l'année dernière, preuve que notre appel a été entendu, mais il faut poursuivre vos envois car nous n'avons pas d'article en réserve pour les futurs numéros. Beaucoup plus préoccupant est le constat qu'il n'y a qu'un seul article consacré aux orchidées exotiques alors que je pensais que beaucoup parmi vous en cultivaient. C'est d'autant plus regrettable qu'Orchidées 2004 a obtenu un franc succès et que nombreux ont été les visiteurs à se documenter sur la SFO, ce qui laisse augurer des adhésions supplémentaires avec sans doute une majorité d'amateurs d'orchidées tropicales. J'ai bien peur que ces personnes ne soient rapidement déçues et ne renouvellent pas leur cotisation, non seulement à cause du contenu du bulletin qui ne les motivera pas suffisamment, mais aussi par le manque d'activités les intéressant. En effet, depuis déjà de nombreuses années, rien ne concerne plus ces amateurs, ce qui a d'ailleurs déjà conduit à une érosion des effectifs du Groupement. Il y a là un grave problème auquel je vous invite à réfléchir afin de trouver rapidement des solutions. C'est pourquoi aussi, avec cet envoi, vous avez trouvé un questionnaire destiné à mieux connaître vos goûts et vos aspirations en matière d'orchidées. Je vous remercie de bien vouloir y consacrer le temps nécessaire pour en prendre connaissance et le remplir. Plus vous serez nombreux à le renvoyer et plus les réponses seront représentatives de vos attentes. Plus vous répondrez rapidement et plus vite nous pourrons tenir compte de vos souhaits.



La SFO va connaître l'année prochaine une profonde mutation. En effet, les Groupements vont couper le cordon ombilical avec le siège parisien et devenir des associations indépendantes mais qui conserveront toutefois des relations statutaires avec lui. Il y a plusieurs raisons à cela, une meilleure reconnaissance auprès des autorités locales étant l'une des principales. Notre Association sera créée le 16 janvier prochain à Saverne au cours d'une Assemblée Générale Constitutive à laquelle vous êtes vivement engagés à participer. Elle sera gérée par un Conseil d'Administration qui sera élu à cette occasion. Vous êtes donc invités à poser le plus rapidement possible votre candidature.



Les membres du bureau se joignent à moi pour vous souhaiter une heureuse année 2005 en compagnie des orchidées.

Jean-Marie BERGEROT

Composition du bureau

Président d'honneur : Pr. Michel BOULANGÉ, 19 rue Burnot, 54123 VITERNE ☎ 03 83 52 74 36

Président : Jean-Marie BERGEROT, 12 rue du Grand Verger, 54000 NANCY
courriel : jean-marie.bergerot@wanadoo.fr ☎ 03 83 28 00 34

Vice-président : François GUÉROLD, 70 rue des Vignerons, Verny, 57420 VEZON
courriel : guerold@bridoux.sciences.univ-metz.fr ☎ 03 87 52 04 56

Secrétaires : Monique GUESNÉ, 6 rue de l'Echo, 54370 MAIXE
courriel : monique_guesne@planetis.com ☎ 03 83 70 80 42

Henri MATHÉ, 3 rue de Guebwiller, 68840 PULVERSHEIM
courriel : henri.mathe@wanadoo.fr ☎ 03 89 48 21 03

Trésorière : Françoise BERGEROT, 12 rue du Grand Verger, 54000 NANCY
courriel : f.bergerot@chu-nancy.fr ☎ 03 83 28 00 34

Comité de rédaction :

Directeur de la publication : J.-M. Bergerot.

Conception et mise en page : H. Mathé.

Comité de lecture : J.-M. & F. Bergerot, M. Boulangé, M. Guesné, H. Mathé.

Envoi des articles : Henri Mathé (voir coordonnées ci-dessus).

Publication annuelle gratuite réservée aux adhérents du Groupement Lorraine-Alsace de la SFO. La reproduction des articles publiés n'est autorisée qu'après accord écrit.

ISSN : 1543

Carnet

- C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition brutale, le soir de la Saint-Sylvestre, de Chantal Denis. Passionnée par les orchidées exotiques et elles seules, elle nous avait présenté son mode de culture dans le bulletin de l'année dernière. Le groupement adresse ses sincères condoléances à sa famille.
- Monique Guesné nous a fait part du décès de sa mère au mois de novembre dernier. Nos condoléances à nos amis dans la peine.
- Nous avons appris avec plaisir l'attribution du Grand Prix de l'Académie Lorraine des Sciences à notre sympathique adhérente de Nancy, Aline Roth. Ce prix récompense un(e) autodidacte pour l'ensemble de son parcours scientifique. Passionnée de botanique, donc bien sûr d'orchidées, Aline est devenue une spécialiste en mycologie et elle a d'ailleurs écrit un ouvrage remarquable, « Regards sur les Champignons », édité à compte d'auteur. Toutes nos félicitations.

Assemblée générale 2004-Rapport moral.

Jean-Marie Bergerot

En 2003, le Groupement comptait 100 membres actifs et 17 membres associés. Les membres actifs se répartissaient de la manière suivante : 45 Alsaciens, 54 Lorrains et 1 Champenois (!). En comparaison, en 2002, nous avons 98 membres actifs et 16 membres associés. Nous avons donc gagné 2 membres actifs mais, quand on analyse en détail les listes, il apparaît qu'en 2003 nous en avons en réalité perdu 11 et gagné 13 (dont 7 Alsaciens).

En ce qui concerne les activités, nous avons participé les 10 et 11 mai au Printemps de Gerbéviller, comme l'année précédente, et vous avez pu en lire le compte rendu dans le bulletin, pp. 26 et 27. La visite des pelouses calcaires de Lorry-Mardigny (57) prévue le 18 mai au programme des activités 2003, a été annulée en raison de la sécheresse : les orchidées étaient absentes. Le 29 mai, 16 personnes ont participé à la sortie à Moloy (21), Massey (52) et le long de la route de Rochetaillée à Voisine (52). Le compte rendu se trouve pp. 28 et 29.

Le bureau a décidé de produire un bulletin de liaison et vous en avez reçu le premier numéro un peu avant Noël. Il contient des informations en rapport avec la vie du Groupement (composition du bureau, adresse des membres, comptes rendus d'activités et activités prévues) et des articles sur des sujets variés afin que tout le monde y trouve de l'intérêt. Nous aimerions recevoir vos observations pour nous permettre, dans la mesure du possible, de l'améliorer. J'insiste sur le fait que nous ne pourrions continuer à vous le proposer que si nous avons de la matière à y insérer et qu'il faut donc que vous nous fassiez parvenir des articles.

Nous avons besoin de 100 bulletins pour les membres actifs du Groupement et 14 pour les autres Groupements mais il a été photocopié à 250 exemplaires. Non seulement nous en avons gardés pour l'exposition prévue en novembre 2004 et nous en enverrons un aux nouveaux adhérents, mais nous en avons profité pour faire une importante opération de promotion en faveur de la SFO et du Groupement. En effet, nous avons envoyé un exemplaire aux services administratifs (préfectures), aux assemblées régionales et départementales (conseils régionaux et conseils généraux) ainsi qu'aux associations naturalistes de Lorraine et d'Alsace. Nous serons donc connus mais je me demande si nous pourrions toujours être à la hauteur de nos ambitions ! L'exemplaire revient à 3 € et il faut compter 1,4 € de frais de port, l'ensemble représente donc un effort financier important pour le Groupement qui ne devrait pas avoir pour seule vocation l'édition d'un bulletin.

Je voudrais pour terminer évoquer le souvenir de M^{me} Denis qui nous a présenté dans ce premier numéro son mode de culture et qui malheureusement nous a quitté brusquement le 31 décembre dernier alors que rien ne laissait prévoir cette disparition. Simple, gentille et appréciée de tous, elle pratiquait plusieurs activités, y compris une activité physique puisqu'elle faisait partie d'un club de marche, mais elle était passionnée par les orchidées tropicales dont elle cultivait plus de 200 exemplaires, les trois-quarts dans le meuble qu'elle nous a présenté et qu'elle avait racheté à M. Martin de Grand. Elle a fait partie de la SFO mais elle l'avait quittée il y a quelques années car elle trouvait que l'orchidophile faisait une part trop belle aux orchidées indigènes qui ne l'intéressaient pas du tout. Elle assistait aux séances de semis et repiquage et elle a même participé à plusieurs sorties simplement pour le plaisir de se retrouver entre amis. Au dernier Printemps de Gerbéviller, elle était venue sur notre stand avec M^{me} Souvay et, à ma demande, elle avait accepté d'écrire un article pour le bulletin. Je trouvais en effet que ce genre d'installation, qu'elle n'était d'ailleurs pas la seule à posséder, était intéressant car il s'agit en fait d'un compromis entre la culture en appartement et la culture en serre.

Compte financier - Année 2003.

<u>RECETTES</u>		<u>DEPENSES</u>	
Intérêts compte sur livret	131,59	Photocopie du bulletin	627,08
Reversement sur cotisation	405,00	Affranchissements	290,70
		Téléphone	20,32
		Papeterie	93,65
		Animation	40,90
		Frais de tenue de compte	4,70
	-----		-----
	536,59		1 077,35
Avoir au 1 ^{er} janvier 2003..... 10 012,86 €			
Excédent de dépenses 2003.....540,76 €			
Avoir au 31 décembre 2003.....9 472,10 €			

Certifié sincère et véritable.
 La Trésorière du Groupement :
 Françoise BERGEROT

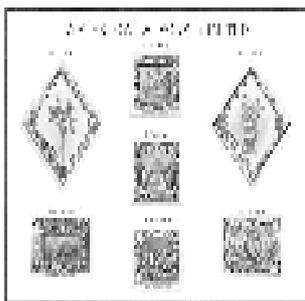
Philatélie et orchidées d'Europe.

Henri Mathé

Chez un grand nombre d'orchidophiles, la passion des orchidées n'est pas exclusive et se marie très bien avec d'autres centres d'intérêt : la botanique bien sûr, ou certaines catégories de plantes comme les bulbeuses, les succulentes, les plantes carnivores, ainsi que l'observation de la nature en général, dans des domaines aussi variés que l'entomologie, l'ornithologie, la mycologie, l'herpétologie . . .

Dans le domaine artistique, beaucoup sont photographes ou dessinateurs et certains, comme moi-même, assouissent leur « collectionnisme » aiguë à l'aide de timbres ou de cartes postales à l'effigie des orchidées !

Comme presque tous les enfants, j'ai collectionné les timbres dans ma jeunesse mais ce n'est qu'après quelques années d'orchidomanie dévorante que l'intérêt d'une collection thématique de timbres sur ce sujet s'est imposé à moi. S'est alors engagée la recherche assidue de ces jolies petites vignettes, auprès des marchands de timbres, des administrations postales, dans les expositions philatéliques - en France comme chez nos voisins allemands ou suisses - par correspondance, et maintenant sur Internet. Souvent, la difficulté est plutôt d'être au courant des timbres existants et des émissions nouvelles que de se les procurer mais les sites Internet indiqués en fin d'article sont une source précieuse. Même mes voyages (en quête d'orchidées nouvelles évidemment !) m'ont parfois permis d'enrichir ma collection comme à Chypre ou en Irlande et, puisque paraît-il le hasard fait bien les choses, c'est en achetant tout simplement des timbres pour affranchir des cartes-postales que j'ai déniché une série turque qui m'était encore inconnue ! Ma collection actuelle, lentement élaborée d'année en année, est forte de 240 représentations d'orchidées européennes, soit 90 % des timbres émis sur ce thème, à ma connaissance.



Cattleya skinneri
Costa Rica 1937

Cela ne représente d'ailleurs qu'une très faible partie des timbres consacrés aux orchidées sur le plan mondial (le premier, émis en 1937 par le Costa Rica, montrait un *Cattleya skinneri*), où le nombre total se compte par milliers, parmi lesquelles les célèbres - et très belles - séries de Guyana (dont notre ami Philippe Fournieret nous a donné un bel aperçu lors de l'exposition de Nancy), si recherchées par les philatélistes orchidophiles et par ailleurs si lucratives pour le pays émetteur !

Le premier pays à avoir émis un timbre représentant une orchidée d'Europe est la Suisse, avec un *Cypripedium calceolus* en 1943. Cette espèce, on s'en serait douté, est la plus représentée sur les timbres : j'en ai recensé 42, dans 32 pays différents allant de la Suède, de l'Italie et de l'URSS à Madagascar, au Ghana et aux Iles Grenadines !!



Cypripedium calceolus
Suisse 1943

Et en France, me direz-vous ?

Eh bien, malgré ses 150 espèces indigènes, notre pays n'a jugé bon d'en faire figurer qu'une sur ses timbres de série courante : *Orchis palustris* en 1992. Dix ans plus tard, des orchidées réapparaissent sur des timbres de notre pays, mais ce sont des préoblitérés, réservés aux envois en nombre et donc probablement inconnus du grand public, à savoir *Dactylorhiza insularis* et *Ophrys fuciflora* en 2002 ainsi que *Platanthera chlorantha* et *Dactylorhiza savogensis* en 2003.



Orchis palustris
France 1992

La tenue du WOC, à Dijon en mars 2005, sera l'occasion de nouvelles émissions par l'administration postale française qui nous offrira deux timbres d'orchidées indigènes et deux timbres d'orchidées exotiques, avec cachet « premier jour ». Avis aux amateurs !

Contrairement aux orchidées exotiques, les orchidées européennes ont été négligées pendant bien longtemps et ce n'est que depuis les années 1990 qu'on assiste à une abondance de sorties dans ce domaine : plus d'une centaine de timbres émis dans les dix dernières années par des pays parfois étonnants comme le Cambodge ou quelques pays africains chez qui, bien sûr, ces plantes sont inconnues !

Au palmarès des timbres qui ont eu le plus souvent la vedette, et bien derrière *Cypripedium calceolus*, il faut noter :

Ophrys apifera (15 timbres)

Dactylorhiza maculata (9 timbres)

Cephalanthera rubra (8 timbres)

Anacamptis pyramidalis (8 timbres)

Ophrys fuciflora (7 timbres)

Calypso bulbosa (7 timbres)

Plusieurs pays ont émis un timbre consacré à une de leurs orchidées endémiques, ou du moins localisées à la région :

- Pour les Açores : *Platanthera micrantha*.
- Pour l'Albanie : *Orchis albanica*.
- Pour Chypre : *Ophrys kotschyi*, *Ophrys lapethica*.
- Pour le Groenland: *Amerorchis rotundifolia*.
- Pour la Hongrie : *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *sooana*.
- Pour l'Iran : *Cephalanthera kurdica*, *Comperia comperiana*.
- Pour l'Irlande : *Spiranthes romanzoffiana*.
- Pour Madère : *Dactylorhiza foliosa*, *Goodyera macrophylla*.
- Pour le Portugal : *Ophrys vernixia*.
- Pour la Turquie : *Orchis anatolica*.



Orchis anatolica
Turquie 1979

Au total, ce sont 97 espèces, sous-espèces ou hybrides, appartenant à 29 genres, que l'on peut admirer sur les 270 timbres, blocs-feuillets ou entiers postaux que j'ai recensés à ce jour (liste non exhaustive ?).

Bien sûr, il serait fastidieux d'en donner la liste complète (je la tiens cependant à disposition des personnes qui me la demanderaient). C'est pourquoi je me contenterai d'indiquer en fin d'article les 97 taxons que l'on peut trouver sur un timbre.

Remarques :

- Je n'ai pas compté dans cette liste les espèces qui apparaissent sur un bloc-feuillet du Sultanat d'Oman (petit état de la péninsule arabique). Les photographies qui illustrent ces timbres se situent au plus bas degré de la médiocrité (l'une d'elles est à l'envers !) et les noms anglais qui accompagnent chaque timbre ne sont pas de trop pour identifier : *Gymnadenia odoratissima* ; *Cephalanthera damasonium* ; *Goodyera repens* ; *Neottia nidus-avis* ; *Liparis loeselii* ; *Coeloglossum viride* ; *Epipactis palustris* et *Listera ovata*.
- On trouve également parfois dans les bourses aux timbres des vignettes émises par des îles ou archipels d'Ecosse (St-Kilda, Summer Isles, Grunay...) où des services postaux privés se substituent à l'administration.

Quelques hybrides d'orchidées européennes apparaissent sur des timbres :

- *Orchis* x *paparisti* = *Orchis albanica* x *O. coriophora*, émis par l'Albanie en 1989.
- x*Dactylodenia wintonii* = *Dactylorhiza praetermissa* x *Gymnadenia conopsea*
- x*Orchiaceras bivonae* = *Aceras anthropophorum* x *Orchis italica*
- x*Orchiaceras spuria* = *Aceras anthropophorum* x *Orchis militaris*
- x*Pseudorhiza bruniana* = *Pseudorchis albida* x *Dactylorhiza maculata*

Ces 4 derniers nous proviennent du Cambodge (1997) ! Etonnant, non ?



x*Orchiaceras*
bivonae *spuria*
Cambodge 1997

Une mise au point taxonomique doit être faite au sujet de certains timbres.

- La plante représentée sur le timbre d'Israël de 1970 sous le nom d'*Orchis laxiflora* est probablement *Orchis dinsmorei* puisque *O. laxiflora* lui-même n'est pas présent dans ce pays.
- De même, le timbre d'Iran de 1989 qui est légendé *Orchis mascula* représente plus vraisemblablement *Orchis pinetorum*.
- Toujours en Iran, le nom *Dactylorhiza romana* subsp. *georgica* qui apparaît sur un timbre de la même série est synonyme de *D. flavescens*.
- Un timbre tunisien de 1995 est annoté *Ophrys lapethica*. Or ce taxon est endémique de Chypre et la plante tunisienne est donc plus probablement *Ophrys scolopax* s.l.
- Deux timbres américains, l'un de 1984 et l'autre de 1992, annoncent *Cypripedium calceolus* mais ce taxon n'existe pas en Amérique du Nord. L'espèce qu'ils représentent est sans doute *Cypripedium parviflorum*, autrefois nommé de façon illégitime *Cypripedium calceolus* var. *parviflorum*.



Suède 1982

En ce qui concerne la qualité des représentations, celle-ci est évidemment très variable et la rigueur botanique des images est parfois bien faible !

Identifier à coup sûr *Dactylorhiza maculata* sur le timbre russe de 1973, *Dactylorhiza purpurella* sur le timbre danois de 1974 ou *Ophrys cornuta* sur le timbre malgache de 1993 tient presque de l'exploit, même pour un orchidophile confirmé.

L'appréciation esthétique est ô combien ! subjective et, sans nul doute, affaire personnelle. Certains timbres anciens, monochromes, manquent pour le moins d'attrait et les plantes sont parfois exagérément stylisées. De même, les reproductions de photographies sur les timbres chypriotes, tant pour la partie grecque (1981) que turque (1991), bien que représentatives des espèces, manquent de qualités artistiques. Et ne parlons pas des représentations qui figurent sur des timbres récents de République centrafricaine (2002) et du Congo (2002), où deux orchidées sont imprimées à l'envers et la troisième n'est pas identifiable (*Aceras anthropophorum* ?).

Les puristes préféreront de toute façon toujours des timbres gravés dans les règles de l'art aux reproductions de clichés photographiques (ou de fichiers informatiques) qui semblent être de plus en plus courants de nos jours !

Cependant, il faut admettre que la majorité des timbres existants permettent de bien reconnaître toutes ces espèces d'orchidées qui nous sont si chères.

Pour ma part, je trouve que les séries de DDR (1976), d'Allemagne (1984), d'URSS (1991) et d'Irlande (1993) sont particulièrement esthétiques et fidèles à la réalité. Mais la première place revient sans conteste à la série suédoise de 1982 qui montre de véritables planches botaniques.

En souhaitant que ce rapide tour d'horizon des timbres d'orchidées d'Europe incite d'autres personnes à commencer une collection, j'invite les lecteurs déjà contaminés par le virus de "l'orchidophilatérie" à me faire part de leurs remarques concernant d'éventuelles omissions qui seraient dues à mon ignorance de certains timbres illustrant ce thème.

Quelques sites Internet parmi d'autres :

<http://www.phila-mail.com>

<http://www.PostBeeld.com>

<http://www.philatelicssupplies.co.uk>

<http://www.lvgira.narod.ru>

	Espèce	Nombre de timbres		Espèce	Nombre de timbres
--	---------------	--------------------------	--	---------------	--------------------------

1	<i>Aceras anthropophorum</i>	2	51	<i>Ophrys fusca</i>	5
2	<i>Amerorchis rotundifolia</i>	2	52	<i>Ophrys insectifera</i>	5
3	<i>Anacamptis pyramidalis</i>	8	53	<i>Ophrys kotschyi</i>	2
4	<i>Bardia robertiana</i>	1	54	<i>Ophrys lapethica</i>	2
5	<i>Calypso bulbosa</i>	7	55	<i>Ophrys lutea</i>	4
6	<i>Cephalanthera damasonium</i>	2	56	<i>Ophrys oestrifera</i>	1
7	<i>Cephalanthera kurdica</i>	1	57	<i>Ophrys scolopax</i>	1
8	<i>Cephalanthera longifolia</i>	1	58	<i>Ophrys sphegodes</i>	1
9	<i>Cephalanthera rubra</i>	8	59	<i>Ophrys tenthredinifera</i>	5
10	<i>Comperia comperiana</i>	1	60	<i>Ophrys vernixia</i>	1
11	<i>Corallorrhiza trifida</i>	1	61	x <i>Orchiaceras bivonae</i>	1
12	<i>Cypripedium calceolus</i>	42	62	x <i>Orchiaceras spuria</i>	1
13	<i>Cypripedium guttatum</i>	2	63	<i>Orchis albanica</i>	1
14	<i>Cypripedium macranthos</i>	5	64	<i>Orchis anatolica</i>	1
15	x <i>Dactylodonta wintonii</i>	1	65	<i>Orchis canariensis ?</i>	1
16	<i>Dactylorhiza ericetorum</i>	1	66	<i>Orchis champagneuxii</i>	1
17	<i>Dactylorhiza foliosa</i>	3	67	<i>Orchis coriophora</i>	4
18	<i>Dactylorhiza fuchsii</i>	3	68	<i>Orchis italica</i>	2
19	<i>Dactylorhiza incarnata</i>	1	69	<i>Orchis laxiflora</i>	5
20	<i>Dactylorhiza insularis</i>	1	70	<i>Orchis mascula</i>	2
21	<i>Dactylorhiza maculata</i>	9	71	<i>Orchis militaris</i>	2
22	<i>Dactylorhiza majalis</i>	3	72	<i>Orchis morio</i>	5
23	<i>Dactylorhiza markusii</i>	1	73	<i>Orchis pallens</i>	1
24	<i>Dactylorhiza praetermissa</i>	1	74	<i>Orchis palustris</i>	1
25	<i>Dactylorhiza purpurella</i>	1	75	<i>Orchis papilionacea</i>	5
26	<i>Dactylorhiza romana</i>	3	76	<i>Orchis provincialis</i>	1
27	<i>Dactylorhiza sambucina</i>	5	77	<i>Orchis punctulata</i>	1
28	<i>Dactylorhiza savogiensis</i>	1	78	<i>Orchis purpurea</i>	3
29	<i>Epipactis atrorubens</i>	3	79	<i>Orchis robusta</i>	1
30	<i>Epipactis helleborine</i>	2	80	<i>Orchis sancta</i>	1
31	<i>Epipactis palustris</i>	6	81	<i>Orchis simia</i>	4
32	<i>Epipactis purpurata</i>	1	82	<i>Orchis tridentata</i>	1
33	<i>Epipactis veratrifolia</i>	1	83	<i>Orchis ustulata</i>	2
34	<i>Epipogium aphyllum</i>	1	84	<i>Orchis x paparisti</i>	1
35	<i>Goodyera macrophylla</i>	2	85	<i>Platanthera bifolia</i>	2
36	<i>Goodyera repens</i>	1	86	<i>Platanthera chlorantha</i>	1
37	<i>Gymnadenia conopsea</i>	1	87	<i>Platanthera hyperborea</i>	1
38	<i>Himantoglossum hircinum</i>	2	88	<i>Platanthera micrantha</i>	1
39	<i>Limodorum abortivum</i>	3	89	<i>Pseudorchis albida</i>	1
40	<i>Listera cordata</i>	2	90	x <i>Pseudorhiza bruniana</i>	1
41	<i>Neotinea maculata</i>	2	91	<i>Serapias cordigera</i>	2
42	<i>Nigritella nigra</i>	2	92	<i>Serapias levantina</i>	1
43	<i>Nigritella rubra</i>	1	93	<i>Serapias lingua</i>	1
44	<i>Ophrys apifera</i>	15	94	<i>Serapias neglecta</i>	1
45	<i>Ophrys bertolonii</i>	1	95	<i>Spiranthes romanzoffiana</i>	1
46	<i>Ophrys bombyliflora</i>	1	96	<i>Spiranthes spiralis</i>	1
47	<i>Ophrys ciliata</i>	4	97	<i>Traunsteinera globosa</i>	1
48	<i>Ophrys cornuta</i>	2	98		
49	<i>Ophrys elegans</i>	1	99		
50	<i>Ophrys fuciflora</i>	7	100		

Le papillon prédit.

L'exposition de Nancy a mis en lumière quelques *Angraecum*. Le genre « comprend plus de 200 espèces de tailles, de structures et de ports différents. Epiphytes, les *Angraecum* ont une tige unique dressée, et la plupart des espèces portent des fleurs blanches ou vert pâle en forme d'étoile et à éperon retombant. »

Au moins quatre espèces ont été montrées dont une dans une présentation florale de producteur dont je n'ai pas noté le nom. Les Jardins du Luxembourg ont obtenu le 1^{er} prix pour la meilleure espèce avec *Angraecum longicalcar* et les établissements Marcel Lecoufle le 1^{er} prix pour la meilleure plante miniature avec *Angraecum distichum*. Quant à *Angraecum sesquipedale*, qui provient des forêts pluviales chaudes de la côte est de Madagascar, il se trouvait sur le stand des Amis du Jardin Botanique de Strasbourg. Un vase en céramique d'Émile Gallé conservé au Musée de l'École de Nancy et présenté en parallèle à notre exposition dans le hall de la banque SNVB est orné de ses fleurs. Il est reproduit à la page 26 du catalogue où il voisine avec un autre vase portant le même motif décoratif. L'anecdote selon laquelle Darwin, observant une de ces fleurs, prédit l'existence d'un papillon malgache avec une trompe d'une longueur démesurée est bien connue. Le hasard a voulu que la semaine précédent l'exposition, le Professeur Boulangé reçoive une revue scientifique en langue anglaise qui consacrait un article au papillon en question. La photo qui l'illustrait a été présentée dans une vitrine en même temps que la photo de la fleur. Comme je ne lis pas l'anglais, j'ai eu l'idée, pour en savoir plus, de rechercher sur Internet des informations sur le fameux lépidoptère et j'ai eu la chance de trouver un site qui traitait la question assez en détails. J'ai pensé que le cheminement qui a conduit à la découverte du papillon pouvait vous intéresser et j'ai pris le parti de vous le conter. L'essentiel de ce qui suit provient de ce site.

L'orchidée *Angraecum sesquipedale* découverte à Madagascar au début du XIX^e siècle par Dupetit-Thouars fleurit en Angleterre en 1857 pour la 1^{ère} fois et fut montrée à Charles Darwin. D'après la longueur de l'éperon (25 à 30 cm) et du fait que celui-ci ne contenait du nectar que dans sa partie inférieure (sur 2,5 à 5 cm), il conclut qu'il existait sur l'île un papillon dont la trompe avait la longueur de l'éperon. Il fit également des expériences de pollinisation pour étayer son hypothèse mais il fut tourné en ridicule par certains entomologistes. Cette étude figure dans son ouvrage consacré aux orchidées et publié en 1862. En 1867 et en 1871, Wallace publie les mêmes conclusions et cite un papillon d'Afrique tropicale, *Xanthopan morgani*, qui possède une trompe de 19 cm de long.

En 1873, un lecteur demande dans la revue scientifique Nature si quelqu'un a connaissance de l'existence à Madagascar du papillon envisagé par Darwin, qu'il suppose être un sphinx. Un mois plus tard, un autre lecteur fait savoir qu'il en existe un au Brésil avec une trompe de près de 25 cm.

Le papillon pollinisateur d'*Angraecum sesquipedale* ne fut découvert qu'en 1903, soit 41 ans après la prédiction de Darwin et 21 ans après son décès. Il s'agissait bien du sphingidé signalé par Wallace mais il appartenait à une sous-espèce nouvelle qui fut nommée *Xanthopan morgani predicta*, c'est à dire "prédit" « ce qui est amplement mérité. L'insecte a une envergure de 13 à 15 cm, il est d'une couleur de feuille morte légèrement rosée, et possède effectivement une trompe démesurée de 25 cm de long. »

Mais ce n'est pas tout. En 1991, l'entomologiste américain Gene Kritsky a émis à propos d'*Angraecum longicalcar* une hypothèse semblable à celle de Darwin. Cette espèce également malgache mérite bien son nom de " long éperon " puisqu'il mesure environ 40 cm. D'où l'hypothèse de l'existence, à Madagascar, d'un lépidoptère inconnu dont la trompe aurait 38 cm de long, hypothèse qualifiée de " farfelue " par certains . . .



Photo : Marcel Lecoufle.

Ouvrages consultés :

DARWIN Ch.,1870.- De la fécondation croisée des Orchidées par les insectes et des bons résultats des croisements. C. Reinwald et Cie, Libraires-Éditeurs, Paris. pp 191-196 ; il s'agit du fac-similé publié en 1999 par les Éditions Sciences en Situation dans la Collection Sens De la vie.

HIRMER M., 1974.- Wunderwelt der Orchideen. Hirmer Verlag München, München. p 120

SKELSEY A. et les Rédacteurs des Éditions Time-Life, 1979.- Les Orchidées. Time-Life Books B.V. p 88

Site internet visité :

perso.wanadoo.fr/cryptozoo/dossiers/papillon.htm

Rencontre avec Romieg Soca et excursion en Languedoc-Roussillon (21-24 mars 2002).

Charles Mark

Durant de longues années je n'ai eu que des contacts écrits ou téléphoniques avec Romieg Soca, sans qu'il soit possible que nos routes se croisent. Aussi, après mon départ à la retraite en 2000, n'ayant plus la contrainte de jongler entre mes congés et ceux de mes collègues pas toujours compréhensifs envers mon activité orchidophile, je m'étais promis d'y remédier et de faire enfin sa connaissance de visu. Au début de l'année 2002 après quelques coups de fils et échanges de courriels, le grand jour est arrivé et me voici donc parti à sa rencontre dans le midi de la France.

Vendredi 21 mars 2002

Très tôt ce matin du mois de mars, la circulation sur les autoroutes en direction du sud est très fluide ce qui me permet de "tracer" et de jeter un coup d'œil à une station d'*Ophrys sphegodes* "précoces" entre Pont Saint-Esprit et Bagnols-sur-Cèze. J'avais visité cette station une première fois le 19 avril 1983 avec Roger Engel à qui elle avait été indiquée. Les découvreurs de ces plantes avaient, à l'époque (04 avril 1970), placé ces *Ophrys sphegodes* "très variables" sous *Ophrys provincialis* et *Ophrys arachnitiformis*, faute de mieux. En 1983, Roger Engel et moi-même étions déjà frappés par la précocité de ces ophrys et nous les avons également classés sous *Ophrys arachnitiformis*. En revisitant ce site, plusieurs années de suite, j'avais constaté que les plantes fleurissaient de plus en plus tôt et étaient souvent fanées lors de mon passage. Ce vendredi 21 mars 2002, les ophrys étaient en pleine floraison et il y avait près d'un mois de décalage par rapport à 1983. Je profitai de l'occasion pour photographier les nombreuses plantes très bien fleuries.

Après cet intermède, je repris la route pour la région de Montpellier et arrivai à destination chez Romieg Soca. Il me reçut comme si nous nous connaissions depuis de nombreuses années et, vous l'avez peut être deviné, j'avais enfin fait la connaissance de Rémy Souche - Romieg Soca de son nom occitan - qui allait m'héberger chez lui à Saint-Martin-de-Londres durant ces quelques jours. Lors du repas du soir et au fil de nos nombreuses discussions (il fallait bien rattraper le temps perdu), il m'apprit qu'il avait consulté pas mal d'herbiers historiques concernant le groupe d'*Ophrys exaltata* Ten. et que c'est ainsi qu'il avait décrit l'*Ophrys sphegodes* "précoce" que j'avais photographié dans la journée, sous *Ophrys exaltata* Ten. subsp. *marzuola* Geniez, Melki & Soca (R. Soca 2002). Quelques mois plus tard dans l'*Orchidophile* n° 152 du mois de juillet 2002, le même ophrys sera décrit par Gil Scappaticci sous *Ophrys arachnitiformis* Grenier & Philippe subsp. *occidentalis* Scappaticci.

Le temps nous dira lequel des deux synonymes finira par s'imposer.

Samedi 22 mars 2002

Rémy avait prévu de rencontrer Jean Marc Lewin dimanche matin près de Perpignan. Chantal, sa compagne, nous ayant rejoint, nous partons tous les trois en direction du lieu de rendez-vous. En cours de trajet, nous faisons une incursion dans le massif de la Clape dans lequel quelques espèces débutent leur floraison : *Ophrys lupercalis* P. Devillers & J. Devillers-Terschuren, *Ophrys scolopax* Cavanilles, *Ophrys exaltata* Ten. subsp. *marzuola* Geniez, Melki & Soca, ainsi que, de ci de là et déjà bien avancé, *Barlia robertiana* (Loiseleur) W. Greuter. Plus loin, près du village de Minerve nous rendons visite à une très belle population d'*Orchis olbiensis* Reuter ex Grenier qui est mitraillée pacifiquement sous toutes les coutures.

Dimanche 23 mars 2002

Nous nous rendons avec Jean-Marc Lewin au lieu de rendez vous, un ancien terrain militaire des environs de Rivesaltes. Nous n'avons pas le temps de goûter au fameux "muscat" car nous sommes rejoints par un sujet de Sa Majesté, Michael R. Lowe. Et là, dans la friche, nous avons la redoutable tâche de donner notre avis au sujet des plantes qui se trouvent à nos pieds. Est-ce que ce sont des hybrides ou non ? Après discussions et observation des ophrys présents aux alentours et pouvant entrer en ligne de compte, nous optons pour des hybrides *Ophrys lupercalis* x *Ophrys lutea*. Nous les photographions assidûment, ainsi que leurs parents *Ophrys lupercalis* et *Ophrys lutea* Cavanilles, ce dernier encore en bouton, tout en prenant nos précautions car les hybrides se trouvent à proximité immédiate de restes rouillés de fils de fer barbelés. Plus loin nous admirons de superbes *Ophrys scolopax* dont un curieux exemplaire à périanthe normalement coloré mais dont le labelle est entièrement apochrome (R. Souche 2004 a).

L'étape suivante se situe à Torreilles-plage. Un peu en retrait de la plage, l'endroit est parsemé de nombreux *Ophrys lupercalis* disséminés parmi les figuiers de barbarie. Non loin de là, Jean-Marc nous indique la présence d'un autre hybride *Ophrys lupercalis* x *Ophrys lutea* en bordure d'un talus. Ce site est surtout connu pour héberger un minuscule ail, *Allium chamaemolly*, qui fleurit au mois de février et dont nous découvrons les nombreuses fructifications. Sous la conduite de notre guide Jean-Marc, nous traversons des parterres de *Romulea columnae*, autre plante minuscule, pour atteindre un pré hébergeant une colonie de nombreux hybrides *Ophrys exaltata* subsp. *marzuola* x *Ophrys lupercalis*. Tout occupés à photographier les hybrides, nous manquons d'écrabouiller le malheureux *Ophrys tenthredinifera* Willdenow qui a eu la mauvaise idée de pousser là.



O. lupercalis x *lutea*
Torreilles-plage 23/03/02

En continuant de prospecter les environs, nous trouvons parmi les *Ophrys exaltata* subsp. *marzuola* type quelques plantes atypiques (R. Souche 2004 b) que nous nous empressons de mettre en boîte.

La journée avançant et les routes s'avérant relativement encombrées cet après-midi de dimanche, nous quittons Jean-Marc Lewin et Michael R. Lowe pour revenir à Saint-Martin-de-Londres. Il faut être en forme pour la journée de demain !

Lundi 24 mars 2002

Rémy et moi partons vers le massif de l'Estaque situé à l'ouest de Marseille. Nous nous rendons précisément au sud de Martigues, à l'anse de Bonnieu dont la route se termine en impasse sur un grand parking en bord de mer. Depuis la voiture nous apercevons les premiers ophrys dans la garrigue proche et identifions *Ophrys passionis* Sennen ex J. Devillers-Terschuren & P. Devillers accompagné par beaucoup d'*Ophrys forestieri* (Reichenbach fil.) Lojacono.

Après avoir immortalisé de nombreuses plantes, nous reprenons la direction de Martigues et nous nous arrêtons à l'ouest de Lavera, au bord d'une pinède clairsemée en face d'un poste électrique dans la zone pétrochimique. A cette époque nous voyons *Ophrys passionis* et *Barlia robertiana*. Dans 2 mois, au mois de mai, s'y trouveront : *Ophrys aurelia* P. Delforge, J. Devillers-Terschuren & P. Devillers, *Ophrys linearis* (Moggridge) P. Delforge et al. (R. Souche 2004 c), *Ophrys splendida* Götz & H. R. Reinhard ainsi que leurs hybrides.

Pour terminer mon séjour en beauté et selon mon souhait, nous nous rendons à Marseille où Rémy me guide vers le massif de Marseillevyre. J'ai l'espoir d'y photographier l'hybride *Ophrys lupercalis* x *Ophrys massiliensis*. Nous avons de la chance : l'hybride est présent avec une fleur fanée et deux autres en bon état mais couvertes de pollen des pins environnants. Le problème de présence de pollen sur les fleurs est courant à cette période de l'année en zone méditerranéenne, mais, pollen ou pas, je suis comblé. De plus, sans Rémy, je n'aurais sans doute pas trouvé seul la plante car le lieu est difficile à décrire. Il n'y a pas de repères, si ce n'est que l'endroit est situé au dessus d'une zone de pique-nique le long d'un sentier de randonnée !!



Allium chamaemolly
Col du Pertigué 10/02/03

Aux alentours nous jetons quand même un coup d'œil à quelques *Ophrys passionis* daignant pousser là.

Le chemin du retour vers Saint-Martin-de-Londres s'effectue par de petites routes sympathiques à travers la Camargue et Rémy ne manque pas de me montrer, non loin du village d'Eygalières, la superbe population de *Barlia robertiana* poussant sous les amandiers en fleurs (R. Souche 2004 d).

Mardi 25 mars 2002

Mon court séjour se termine et je quitte Rémy avec la tête pleine de bons souvenirs, de discussions et de franches rigolades, pour retourner en Alsace. Rémy, c'est tout un poème et il a un cœur gros comme ça !

- N.B. - les références (R. Souche a, b, c & d) se rapportent aux illustrations dans son livre indiqué en bibliographie.
- pour la description des plantes nommées, on consultera les différents guides orchidophiles existants.

Bibliographie

- DELFORGE P., 1994. - *Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient*.
Delachaux & Niestlé
- SOCA R., 2002. - *Typification d'Ophrys exaltata Tenore*. *Le monde des plantes*, 97 (475) : 27
- SOUCHE R., 2004 a. - *Les Orchidées sauvages de France*. Les créations du Pélican, p. 202
- SOUCHE R., 2004 b. - id. p. 224-225
- SOUCHE R., 2004 c. - id. p. 199
- SOUCHE R., 2004 d. - id. p. 62-63



Vanille et parfums.

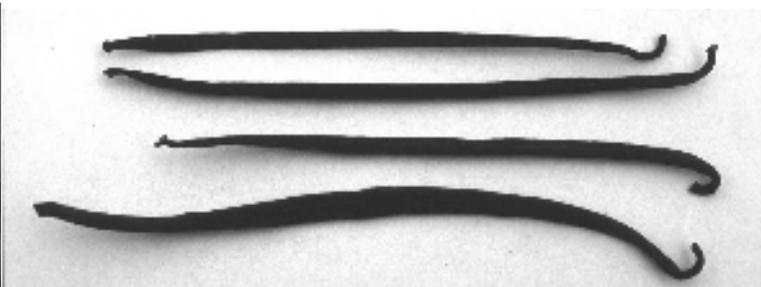
Jean-Michel Savart

(Première parution : Bull. Soc. Pharm. Bordeaux, 2003, 142, 163-17)

La vanille est une plante de la grande famille des Orchidacées, réparties sur pratiquement toute la surface de la planète. Le genre *Vanilla* compte environ 110 espèces dont 3 seulement sont cultivées pour leur valeur marchande : *Vanilla planifolia* Andrews, *Vanilla pompona* Schiede, *Vanilla tahitensis* J. M. Moore.



Vanilla sp.



Gousses de *Vanilla pompona* obtenues par J. P. Savart du Syndicat agricole des Producteurs de Vanille de la Guadeloupe

La plante bien connue des Aztèques, et déjà utilisée par eux comme arôme pour leur boisson chocolatée, ainsi que comme drogue médicinale et aphrodisiaque, est vite découverte par les Espagnols qui lui donnent le nom de vainilla ou petite gaine .

Les Français l'introduisent à Madagascar, à la Réunion, à l'Ile Maurice, à Tahiti ainsi qu'aux Seychelles et aux Antilles, notamment à la Guadeloupe .

Ce n'est que vers 1860 à la Réunion, qui s'appelle alors Ile Bourbon, qu'un jeune esclave découvre par hasard le secret de la fécondation artificielle de la vanille (9) . Ce jeune homme nommé Edmond Albius, par dépit dû au manque d'attention de son maître à son égard, décida de froisser les précieuses fleurs du vanillier. Quelle ne fut pas alors la stupéfaction du maître en constatant la transformation des fleurs en fruits après quelques temps !

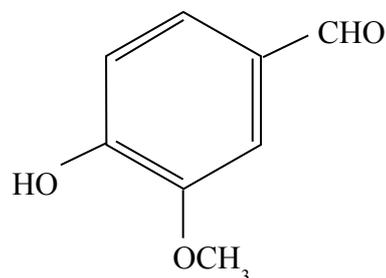
En fait, en l'absence du pollinisateur spécifique de cette fleur singulière (il s'agit d'une abeille mélipone) , la plante reste stérile à jamais. Pour que la fécondation ait lieu, il faut mettre artificiellement en contact les stigmates femelles avec les pollinies mâles, la plante ayant mis en place un cloisonnement empêchant toute auto-fécondation. Le protocole ayant été adopté par tous les producteurs, la commercialisation moderne pouvait alors commencer.

La vanille se développe correctement sous un climat tropical, à une altitude inférieure à 6 000 mètres, avec une humidité élevée et constante, une pluviométrie ne dépassant pas toutefois 25 000 mm d'eau par an et une température moyenne comprise entre 21 et 32°C. Une saison sèche d'environ deux mois lui est bénéfique. Un sol bien drainé, riche, ainsi que des supports ombrés lui sont nécessaires. Le fruit est adulte en 6 semaines et ne sera récolté que 6 à 8 mois plus tard.

Ces fruits communément appelés gousses sont en fait des capsules à six fentes de déhiscence. Ils sont groupés en « balais » de 6 à 8 fruits, sachant que l'on a 2 à 10 balais par pied.

Il faut savoir que 6 kg de fruits frais produisent 1 kg de fruits sélectionnés. La production moyenne à l'hectare en sous-bois est d'environ 1,2 t de vanille verte. Les rendements en culture sous ombrière atteignent 10 tonnes (10). Les meilleures vanilles actuellement sur le marché proviennent principalement de Madagascar, des Comores et de La Réunion. Si la qualité olfactive du vanillon de Guadeloupe (*V. pompona*) est indiscutable, sa production restreinte et irrégulière demeure la raison majeure de son peu d'importance sur le marché international. La préparation des fruits passe par 4 phases successives d'affinage et de séchage mais, chaque région productrice applique ses variantes propres du protocole général.

Le principal composant de l'arôme naturel de vanille (qui en compte 50 à 60 différents) est un aldéhyde aromatique, la vanilline, $C_8H_8O_3$ ou 4-hydroxy-3-méthoxybenzaldéhyde.



Fin XIX^{ème} siècle (14), on connaît le processus d'obtention de la vanilline à partir de la coniférine, à partir des lessives sulfiteuses obtenues lors de la préparation de la cellulose ou à partir du gäïacol.

Le kilogramme d'absolue de vanille est 200 fois plus cher que celui de vanilline, mais l'arôme naturel apporte une touche particulière en parfumerie. En note de fond, il donne l'arrondi à la composition olfactive et permet d'augmenter les teneurs de produits qui seraient autrement trop violents pour le nez.

La vanille entre dans d'innombrables compositions parfumées et ce, depuis le milieu du XIX^{ème} siècle. La vanille parfume aussi de très nombreuses préparations aromatiques, des lessives, des savons, des gels pour la douche : savon et gel-douche Petit Marseillais au lait et à la vanille, gel-douche Dop à la vanille douce, gel-douche Yves Rocher à la vanille Bourbon, pour ne citer que ces derniers.

En 1880, la vanilline de synthèse coûte 2 000 F le kg contre 30 F le kg de vanille alcoolée naturelle. Cela n'empêche pas un nez de génie, Aimé Guerlain, d'introduire de la vanilline dans ce qui allait être l'archétype des parfums modernes et d'en faire un chef-d'œuvre indémodable : « Jicky », le premier des parfums Guerlain à intégrer la fameuse « Guerlinade » (vanille, ambre et notes animales) qui va devenir en quelque sorte la signature de cette illustre Maison, puisqu'au fil des ans, on va la retrouver dans une majorité des créations Guerlain.

Si l'on consulte l'Atlas Olfactif Haarmann & Reimer (2), l'on peut aisément constater que la vanille entre en note de fond dans de très nombreux parfums à qui elle donne de la suavité, de la rondeur en assouplissant les angles jugés trop vifs de certaines autres notes. On la retrouve aussi bien dans les Floraux que les Orientaux, les Chypres ou bien encore les Fougères. Bien entendu, il existe également de nombreux parfums à dominante vanille et il serait difficile, voire impossible d'en faire un inventaire complet. On se bornera à citer quelques exemples contemporains courants : « Vanille des Isles » des Comptoirs Sud-Pacifiques, « Vanille Bourbon » d'Yves Rocher, « Vanillia Fields » de Coty.

La Maison Guerlain n'a bien entendu pas eu le monopole pour faire entrer la vanille dans ses compositions parfumées. Et l'un des plus grands parfumeurs du XX^{ème} siècle, François Coty (1874-1934) (3-13), a vu immédiatement tout l'intérêt de l'adjonction de vanilline aux parfums. Le résultat est un succès mondial lancé en 1905, « L'Origan », où les notes de fond ambrées douces sont mises en valeur par la vanille et vont en faire l'archétype des Orientaux. Coty récidive la même année avec un grand classique, « Ambre Antique », où, là encore, la vanille déploie sa séduction. En 1921, il lance « Émeraude » avec encore une fois succès et soupçon de vanille.

La même année, le grand nez Ernest Beaux concocte pour M^{lle} Chanel un miracle parfumé au modernisme audacieux et dont le succès persiste encore de nos jours (11), il s'agit bien entendu de « N° 5 » avec la vanille comme bonne fée en note de fond. Revenons quelques années en arrière, plus précisément en 1913 où Paul Parquet compose pour Houbigant le très célèbre et naturellement vanillé « Quelques Fleurs ». De même, en 1924, Maurice Blanchet pour Worth et M. Boucanier pour Molinard, n'oublieront ni l'un ni l'autre la vanille dans leurs compositions respectives : « Dans la Nuit » et « Habanita », toutes deux présentées dans des écrins de verre tout droit sortis de l'imagination débordante du génial René Lalique.

L'année 1927 verra le lancement d'« Arpège », dû aux talents de Paul Vacher et André Fraysse pour Jeanne Lanvin, dans la célèbre « Boule Noire » dessinée par Armand Rateau, décorée à l'or fin par Paul Iribe et qui, elle aussi, recevra la touche suave de vanille. Ernest Daltroff, le nez et le créateur des Parfums Caron, va, en 1934, penser aussi aux messieurs, en alliant lavandes et vanille dans le chef-d'œuvre intemporel que sera « Pour un Homme ».

Entre-temps, Guerlain continue sur sa lancée, André ayant confié le flambeau à Jacques à qui l'on doit « L'Heure Bleue » en 1912 et « Shalimar » en 1925, puis Jacques à Jean-Paul qui nous offrira « Habit Rouge » en 1964, « Chamade » en 1969 pour aboutir à « Samsara » en 1988 et « Héritage » en 1992. Toutes ces créations ont recours à la « Guerlinade » vanillée.

L'usage de la vanille va cependant subir pendant quelques années une éclipse dans les compositions olfactives, hormis chez Guerlain et ce, de 1944 à 1977, « Femme » d'Edmond Roudnitska pour Marcel Rochas marquant le tournant décisif (12).

C'est l'influence du mouvement hippie sur la culture mondiale qui va ramener la vanille au premier plan, avec l'énorme succès que va représenter le lancement d'« Opium » de Raymond Chaillan pour Yves Saint-Laurent en 1977.

On retrouvera en 1983 la vanille avec « Poison » d'Edouard Fléchier pour Christian Dior. On ne citera à dessein que ces deux parfums connus de tous pour ne pas avoir à faire une liste aussi exhaustive qu'ennuyeuse de tous les parfums contemporains où l'on retrouve la vanille.

Il paraît indispensable de dire quelques mots concernant une famille toute jeune de parfums qui, si l'on en croit les dernières statistiques commerciales, semble promise à un bel avenir ; il s'agit des Orientaux dit Gourmands dont le chef de file est « Angel » d'Olivier Cresp et Yves de Chiris pour Thierry Mugler. Dans ces parfums, la vanille s'exprime de façon prépondérante et donne le maximum de sa suavité naturelle. Outre « Angel », il faut citer « A-Men » du même parfumeur, « Le Mâle » de Jean-Paul Gaultier et « Lolita Lempicka » de la créatrice du même nom.

La vanille a encore de belles et longues années parmi les parfumeurs créateurs. La France, par ses départements d'outremer (Guadeloupe, Réunion) (10), peut à nouveau jouer un rôle non négligeable sur le marché de la vanille à condition de miser sur un produit de qualité avec une A.O.C. (Appellation d'Origine Contrôlée). Le parfum inimitable du vanillon de Guadeloupe est reconnu par tous les experts.

Références :

- 1-Atlas M., Monniot A. - Guerlain, Les Flacons à Parfum depuis 1828. Toulouse : Milan Ed., 1997 317 p.
- 2-Atlas Haarmann & Rainer - Atlas Olfactif , Notes Féminines, Notes Masculines, Paysage olfactif du Marché International . Hambourg : Glöss Verlag, 1989, 228 p.
- 3-Barillé E., Tahara K. - Coty , Parfumeur et Visionnaire. Paris : Ed. Assouline, 1995, 180 p.
- 4-Berger C., Berger D. - Tous les Parfums du Monde . Toulouse : Milan Ed., 1995, 142 p. non paginée.
- 5-Collard G., Déon M. - Le Charme Secret d'une Maison Parfumée . Paris : J.C.Lattès, 1984, 141 p.
- 6-Edwards M. - Parfums de Légende , Un Siècle de Créations Françaises . R. Guy Trad. Levallois-Perret : H.M.Editions, 1998, 303 p.
- 7-Girard-Lagorce S. - 100 Parfums de Légende. Paris : Solar, 1998, 143 p.
- 8-Martin-Hattenberg J.M. - Caron. Mote A. et Baines S. Trad. Toulouse : Milan Ed., 2000, 192 p.
- 9-Musée International de la Parfumerie, Grasse - Vanille et Orchidées Col. Catal. Expos. Musée International de la Parfumerie . Aix-en-Provence : Edisud, 1993, 143 p.
- 10-Peyron L. - Les trois fleurons de la Réunion : vétyver, géranium, vanille. Parf. Cosm. Arômes, 1994, 18(120),57-58.
- 11-Robert G. - Les Sens du Parfum, Un demi-siècle de Parfumerie ou L'Ode aux Nez Légendaires et à leurs Accords Sublimes . Paris : Osman Eyrolles Santé et Société, 2000, 224 p.
- 12-Roudnitska E. - Une Vie au service du Parfum. Paris : T. Vian Ed., 1991, 302 p.
- 13-Sarran P. de - François Coty Empereur d'Artigny, Le Parfum de la Gloire . Tours : Editions de la Nouvelle République, 1990, 95 p.
- 14-Tiemann F., Haarmann W. - Uber das Coniferin und seine Umwandlung in das aromatische Princip der Vanille. Ber. Dtsch. Chem. Ges., 1874, 7(1), 608-623.

Iconographie chronologique des grands parfums ayant eu recours à la vanille dans leur composition.



Jicky 1889



L'Origan 1905



Ambre Antique 1905



L'Heure Bleue 1912



Quelques Fleurs 1913



N°5 1921



Emeraude 1921



Dans la Nuit 1924



Habanita 1924



Shalimar 1925



Arpège 1927



Pour un Homme 1934



Femme 1944



Habit Rouge 1964



Chamade 1969



Opium 1977



Poison 1983



Samsara 1988



Héritage 1992



Angel 1992



Le Mâle 1996



A-Men 1996



Lolita Lempicka 1998



O. exaltata subsp. *marzuola* x *O. lupercalis*.
La Clape - 22/03/02
Photo C. Mark - Voir article p. 13



Anacamptis pyramidalis
Gambshem - 30/05/04
Photo J. M. Haas - voir article p. 23



Cymbidiella falcigera
Photo D. Karadjoff - voir article p. 29



Eucera nigrescens sur *Ophrys fuciflora*
20/05/04
Photo J. M. Haas - voir article p. 34



Liparis loeselii
Pagny-sur-Meuse - 6/06/99
Photo H. Mathé - voir article p. 28

Sortie du 30 mai à Gamsheim.

Jean-Marc Haas

Une dizaine d'orchidophiles se sont retrouvés ce jour-là sur le parking du Syndicat d'Initiative.

La station est située entre l'Ill et le Rhin à 129 m d'altitude. La construction du barrage hydroélectrique en 1975 a entraîné un bouleversement total du site. A l'origine, l'endroit était occupé par la forêt rhénane inondable sur des alluvions calcaires d'origine alpine. Actuellement, une friche occupe le terrain ainsi qu'un grand talus constitué par la digue du Rhin.

L'un des participants, à sa sortie de voiture, trouve tout de suite la première orchidée : *Ophrys apifera*.

Dominés par *Euphorbia seguieriana*, des centaines d'*Anacamptis pyramidalis* agrémentent le talus, accompagnés çà et là par *Ophrys apifera* dont quelques exemplaires de la variété *aurita*. *Orchis militaris* est déjà en fruits. Une des vedettes de la station, *Ophrys apifera* var. *botteroni* est malheureusement encore en boutons. Dans les friches au pied du talus, nous observons *Listera ovata*, *Gymnadenia conopsea*, *Epipactis palustris*, *Epipactis helleborine* en feuilles et quelques pieds de *Viola elatior* en fruits.

Dactylorhiza incarnata n'est représenté que par quelques dizaines de plantes. Habituellement, des milliers de *Dactylorhiza incarnata* prospèrent sur le site. Cette importante régression est sans doute due aux 3 derniers printemps qui ont été extrêmement secs. *Dactylorhiza incarnata* a, sur la station, un port très robuste et une floraison plus tardive que sur la bordure vosgienne. Les fleurs sont rose pâle, rarement rose violacé.

La petite originalité de la journée aura été un *Anacamptis pyramidalis* bicéphale (voir photo p. 18).



Ci-dessus : *Ophrys apifera* var. *aurita*

Ci-contre : *Dactylorhiza incarnata*

Un hybride rare des Vosges : *xPseudorchiza bruniana* (*Dactylorhiza maculata* x *Pseudorchis albida*).

Monique Guesné, Jean-Marc Haas, Henri Mathé

I) La découverte de l'hybride.

A la mi-juillet 2003, Jean-Marc Haas découvrait, sur une pelouse subalpine des Vosges située entre le Markstein et le Grand Ballon, un exemplaire de l'hybride intergénérique *Dactylorhiza maculata* x *Pseudorchis albida* qui n'avait jusqu'alors jamais été signalé dans notre région. Les Hautes-Chaumes de cette partie méridionale des Vosges sont pourtant, par endroits, riches de ces deux espèces qui cohabitent avec *Dactylorhiza viridis*, *Traunsteinera globosa*, *Platanthera bifolia* et *Platanthera chlorantha*.

L'année suivante, quelques membres de notre groupement Lorraine-Alsace de la SFO décidèrent d'aller visiter à nouveau cette station dans l'espoir d'y retrouver la plante. Ce n'est pas moins de 8 paires d'yeux qui, en ce 4 juillet 2004, examinent l'un après l'autre des dizaines et des dizaines de *Dactylorhiza maculata* et de *Pseudorchis albida* en essayant d'y déceler le moindre caractère hybride. Malgré une matinée entière passée sur la station où l'hybride avait été découvert, nous ne parvenons pas à en trouver un seul. Certains se découragent mais d'autres persévèrent et en début d'après-midi, au moment de repartir pour Nancy, Monique Guesné tombe sur un magnifique pied de ce rare hybride. Cette fois, la plante se trouve juste au nord du Markstein, en bordure de la route des crêtes, sur le flanc nord-est du Trehkopf, à l'altitude de 1213 m, dans une prairie toute jaune d'*Arnica montana*. Elle présente des caractères évidents d'hybride entre *D. maculata* et *P. albida* et nous offre ce jour-là trois fleurs épanouies ainsi que de nombreux boutons formant une inflorescence d'une vingtaine de fleurs. L'un de nous (H. M.) la reverra en pleine floraison le 10 juillet suivant.

II) Description de l'hybride.

• L'exemplaire de 2003 :

Plante haute d'une quinzaine de cm, feuilles lancéolées et légèrement tachetées, inflorescence blanc-rose. Labelle convexe, profondément trilobé, lobe central plus grand que les latéraux, sépales latéraux dressés vers l'avant, éperon relativement long.

• L'exemplaire de 2004¹ :

L'individu découvert le 4 juillet 2004 dans les Vosges mesure 18 cm de haut et présente un port semblable à un *Pseudorchis albida*, avec 5 feuilles ovales lancéolées munies de très rares petites taches brunes, dressées à étalées, et deux autres bractéiformes en dessous de l'inflorescence.

¹ Un second exemplaire a été observé peu après à proximité (R. Selig – comm. pers.)

Celle-ci, de 4 cm de long, porte une vingtaine de fleurs de petite taille, groupées en un épi subcylindrique assez dense. Le périanthe, blanc avec des nuances de rose, possède des sépales latéraux étalés à rabattus vers l'arrière et un labelle convexe, plus large que long, trilobé, le lobe central dépassant à peine les latéraux.

Le labelle, de dominante blanche, est nettement jaunâtre en son centre et parsemé sur toute sa surface de ponctuations roses. L'éperon, conique et égalant les 3/4 de l'ovaire, est légèrement dirigé vers le bas. Les bractées, vertes et lavées de rose à la base, sont masquées dans l'inflorescence (voir photo en page de couverture).

La plante pousse dans une lande-pelouse secondaire à connotation subalpine, comme on en rencontre régulièrement sur les Hautes-Chaumes des Vosges, relevant de l'association *Nardeto* (= *Nardo*) - *vaccinietum myrtillii* Issler 1927 (alliance du *Genistion* Bocher 1943, ordre du *Vaccinio myrtilli-Genistetalia pilosae* R. Schub 1960, classe du *Nardo-Callunetea* Preisling 1949²). Le substrat est constitué de schistes-grauwackes de l'ère primaire (Viséen) formant la série du Markstein (- 320 M. A.). Outre les orchidées déjà citées dans le paragraphe précédent (sauf *Traunsteinera globosa*), la strate herbacée comprend le genêt pileux (*Genista pilosa*), diverses graminées (*Nardus stricta*, *Festuca rubra*...), des éricacées (*Calluna vulgaris*, *Vaccinium myrtillus*) ainsi qu'un groupe d'orophytes comme la pulsatile blanche (*Pulsatilla alpina* subsp. *alba*), l'angélique des pyrénées (*Selinum pyrenaicum*), la gentiane jaune (*Gentiana lutea*), l'arnica (*Arnica montana*) ou la pensée des Vosges (*Viola lutea* subsp. *elegans*). La présence d'une fougère rare, la botryche lunaire (*Botrychium lunaria*), est à signaler.

III) Les hybrides de *Pseudorchis*.

Il existe en Europe deux espèces qui ont été longtemps classées dans le genre *Pseudorchis* :

- *Pseudorchis albida* (L.) A. & D. Löve 1969 à répartition eurasiatique boréo-alpine mais limitée aux zones montagneuses au sud de la Scandinavie.
- *Pseudorchis frivaldii* (Hampe ex Grisebach) P. F. Hunt 1971 à répartition balkanique (Albanie, sud de l'ex-Yougoslavie, nord de la Grèce, Bulgarie et Roumanie).

Ces deux espèces de pleine lumière ont une préférence pour les terrains siliceux, plus ou moins humides. Un hybride interspécifique entre ces deux taxons a été décrit de Bulgarie en 1978 sous le nom de *Leucorchis*³ x *vitosa* Baumann.

Pseudorchis frivaldii étant étranger à la flore française, nous ne prendrons pas en compte dans la suite de cet article les hybrides ayant ce taxon pour parent.

Une vingtaine de combinaisons hybrides ont été proposées avec *P. albida* :

- 3 nothogenres⁴ sont unanimement reconnus : x*Pseudadenia* (= *Gymnadenia* x *Pseudorchis*), x*Pseuditella* (= *Nigritella* x *Pseudorchis*), x*Pseudorhiza* (= *Dactylorhiza* x *Pseudorchis*).

² Nomenclature d'Oberdorfer

³ Synonyme invalide de *Pseudorchis*

⁴ Genre hybride

- Les 3 hybrides décrits entre *Pseudorchis albida* et des taxons des genres *Platanthera* (= *xPseudanthera*) et *Herminium* (= *xPseudinium*) sont très douteux (formes aberrantes ?).

Parmi les hybrides signalés et susceptibles d'appartenir à la flore française, ceux ayant été effectivement observés sur notre territoire sont soulignés dans la liste suivante :

Dactylorhiza fuchsii subsp. *psychophila* x *Pseudorchis albida* = *xPseudorhiza minor* (Potucek) Gathoye & Tyteca 1994

Dactylorhiza fuchsii x *Pseudorchis albida* = *xPseudorhiza nieschalkii* (Senghas) P. F. Hunt 1971

Dactylorhiza lapponica x *Pseudorchis albida* = *xPseudorhiza foelscheorum* M. Gerbaud & O. Gerbaud 2000

Dactylorhiza maculata x *Pseudorchis albida* = *xPseudorhiza bruniana* (Brügger) P. F. Hunt 1971

Dactylorhiza majalis x *Pseudorchis albida*

Dactylorhiza majalis subsp. *alpestris* x *Pseudorchis albida*

Dactylorhiza parvimajalis x *Pseudorchis albida*

Dactylorhiza sambucina x *Pseudorchis albida* = *xPseudorhiza albuca* (Cifferi & Giacomini) 1950

Dactylorhiza savogiensis x *Pseudorchis albida*

Dactylorhiza traunsteineri x *Pseudorchis albida*

Gymnadenia conopsea x *Pseudorchis albida* = *xPseudadenia schweinfurthii* (Hegelmayr ex A. Kerner) P. F. Hunt 1971

Gymnadenia odoratissima x *Pseudorchis albida* = *xPseudadenia strampfii* (Ascherson) P. F. Hunt 1971

Herminium monorchis x *Pseudorchis albida* ? = *xPseudinium aschersonianum* (Brügger & Kill) P. F. Hunt 1971

Nigritella rhellicani x *Pseudorchis albida* = *xPseuditella micrantha* Kerner 1865

Nigritella corneliana x *Pseudorchis albida*

Platanthera chlorantha x *Pseudorchis albida* ? = *xPseudanthera breadalbanensis* McKean 1982

D'après les notes de Keller & Soo, l'hybride *xPseudorhiza bruniana* fut pour la première fois signalé par Brügger en Suisse (Schimberg près Entleburg, leg. A. Brun) en 1865. Il n'était accompagné d'aucune description ni d'échantillon d'herbier. Il reçut en 1880 le basionyme *Orchis bruniana* BRUEGGER 1880 (= *Orchis maculata* x *Gymnadenia albida*). Le professeur A. Buxtorf de Bâle, qui ignorait cette indication, a découvert le même hybride le 19 juillet 1913, à proximité de la station de Brun (environs de Maienfeld vers Schimberg, à 1580 m d'altitude). L'échantillon d'herbier, qui se trouvait dans l'herbier Scherer à l'école cantonale de Sarnen, a été mis à disposition de Keller pour examen. La plante sèche rappelle *Leucorchis* par son port, la forme des feuilles et de l'inflorescence. Le professeur Buxtorf a précisé que « la plante fraîche avait des feuilles faiblement maculées, des fleurs à labelle taché de rouge et un casque teinté de jaunâtre. La plante se trouvait avec *Leucorchis albida*, *Orchis maculata* et *O. latifolius* ».

A partir de 1947, il sera de nouveau signalé en Allemagne puis assez régulièrement après 1970 en plusieurs stations de Suisse, principalement au centre-est du pays. Il est probable qu'une bonne partie de ces hybrides corresponde en fait à la combinaison *D. fuchsii* x *P. albida*. La plante est également présente en Italie, en ex-Tchécoslovaquie et en France où elle fut découverte le 2 août 1996 en Haute-Savoie (L. Berger), puis de nouveau observée à quatre reprises, le 19 juin 1998 en Isère (O. Gerbaud), le 5 juillet 1999 en Savoie (F. Debruille), le 23 juin 2000 et enfin le 7 juillet 2002 en Isère (C. Casiez).

Il s'agit donc, pour la plante des Vosges, d'une des rares mentions de cet hybride inhabituel dans notre pays. Que cette belle découverte incite les orchidophiles alsaciens à bien ouvrir l'œil lorsqu'ils herboriseront sur les chaumes vosgiennes au début de l'été ! On trouvera des représentations de cet hybride dans la littérature spécialisée (Nieschkalk 1952, Sundermann 1980, Reinhard 1991, Bournérias 1998, Gerbaud 1999).

Il est amusant de remarquer que le soir même de cette découverte, en surfant sur Internet, j'apprenais l'existence d'un timbre (voir article p. 6) à l'effigie de cet hybride, curieusement émis par le Royaume du Cambodge où il est bien sûr totalement inconnu !



Note concernant la nomenclature : certains auteurs classent actuellement les genres *Nigritella* (Delforge, Gerbaud) et *Pseudorchis* (Delforge) dans le genre *Gymnadenia*. Si l'on adopte entièrement ce point de vue, les nothogenres *Pseudadenia* et *Pseuditella* disparaissent et les hybrides qui s'y rapportent deviennent des hybrides interspécifiques de *Gymnadenia*.

Bibliographie.

BOURNÉRIAS M. et al, 1998 - Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg, Collection Parthénope, Paris.

GERBAUD O. & SCHMID W., 1999 - Les hybrides des genres *Nigritella* et/ou *Pseudorchis*, Cahiers de la S.F.O. N° 5, Paris.

KELLER & SCHLECHTER, Monographie der Orchideen Europas und des Mittelmergebietes -T. II - p. 291

NIESCHKALK A., 1952 - *Leucorchis albida* (E. Meyer) x *Orchis maculata* (L.) , erste Beschreibung eines seltenen und für Deutschland neuen Orchideenbastards. Decheniana (Bonn) 105-106 : 195-197

REINHARD H.L. et al, 1991 - Die Orchideen der Schweiz und angrenzender Gebiete, Fotorotar AG, Egg.

SOUCHE R., 2004 - Les Orchidées sauvages de France, Les créations du Pélican/Vilo, Paris

SUNDERMANN H., 1980 - Europäische und mediterrane Orchideen, K. Schmersow, Hildesheim.

Site Internet :

<http://guenther.blaich.bei.t-online.de/home.htm>

Nos vifs remerciements à R. Bœuf, R. Engel, O. Gerbaud et R. Souche pour les informations qu'ils nous ont aimablement communiquées.

Compte-rendu de la sortie du 20 Juin 2004

Pagny-sur-Meuse et Thillot.

Monique Guesné

Une petite quinzaine de participants sont déjà là lorsque nous arrivons au lieu de rendez-vous, le parking des marais de Pagny-sur-Meuse, un site géré par le Conservatoire des Sites Lorrains (CSL).

Le but de la visite, découvrir *Liparis loeselii* « ressuscité » grâce à la présence d'un petit troupeau de chevaux sauvages, des Konik Polski, qui broutent depuis 1988 ces 40 ha de tourbière alcaline.

Une visite express nous ayant permis de découvrir la veille quelques spécimens, c'est donc l'esprit tranquille que nous nous engageons sur le marais, bottes aux pieds . . .

Ce seront finalement des centaines de pieds que nous trouverons, en pleine floraison sur tout le marais pour le plus grand plaisir des participants !

Nous verrons également quelques *Gymnadenia conopsea* et *Epipactis palustris* qui commencent à fleurir ; même les Konik, d'habitude peu curieux, viendront nous rendre une petite visite !



Nous pique-niquons sur place avant de prendre la direction du nord de la Meuse pour y visiter un autre site du CSL à Thillot.

Originalité de cette destination : *Cephalanthera rubra* blanche . . . sera t'elle là ?

J'ai la tête par la portière de la voiture pendant que nous montons à travers bois . . . Bingo ! Nous les repérons immédiatement, délicates taches blanches sur le talus. Tout le monde les a vues et c'est d'un pas rapide que les photographes s'élancent du parking vers le coteau.



Autres espèces présentes sur le site cet après-midi là, *Cephalanthera damasonium*, *Cephalanthera rubra*, *Epipactis atrorubens*, *Gymnadenia conopsea*, *Listera ovata*, *Neottia nidus-avis*, *Platanthera bifolia*, *Ophrys fuciflora* et *Ophrys insectifera*.

En résumé, une très belle journée et c'est en se disant « à la prochaine sortie » que tout le monde se sépare.

Cymbidiella falcigera (Rchb.f) Garay (1976).

Dominique Karadjoff

Les *Cymbidiella* malgaches sont des plantes étonnantes et des plus désirables, tant à admirer qu'en culture.

I) Taxonomie.

SUBFAMILLE : Epidendroideae

TRIBU : Vandeae

SUBTRIBU : Angraecinae

Le genre *Cymbidiella* a été évoqué pour la première fois par Robert Allen Rolfe en 1918 qui l'a séparé du genre *Cymbidium* (Rolfe Robert Allen, *Cymbidiella rhodochila*, Orchid review 26, 303: 57-59).

Auparavant, *Cymbidiella falcigera* avait déjà été décrite par Reichenbach H. G. (fils), sous la dénomination de *Grammangis falcigera* en 1885, puis replacée dans le genre *Cymbidium* par Rolfe sous le nom d'espèce *Cymbidium humblotii* en 1895, en raison de sa ressemblance avec les fleurs de *Cymbidium*.

Enfin, les espèces malgaches ont été placées dans le nouveau genre *Cymbidiella* par Leslie A. Garay en 1976 (The cultivated species of *Cymbidiella*. Orchid digest 40. 5: 192-193).

L'origine du mot *Cymbidium* est latine : "cymbi" signifie nacelle, ou barque, en référence à la forme du labelle, et *Cymbidiella* est donc le petit *Cymbidium*.

Ce genre est endémique de Madagascar et les trois espèces connues sont : *C. pardalina*, synonyme *rhodochyla*, *C. falcigera* synonyme *humblotii* et *C. flabellata*.

Ces trois espèces sont de grandes à très grandes plantes terrestres ou épiphytes, en particulier *C. pardalina*.

Cymbidiella falcigera

Synonymes :

Grammangis falcigera Rchb.f., (1885)

Cymbidium humblotii Rolfe, (1892)

Cymbidium loise-chauvieri Hort., (1892)

Caloglossum humblotii (Rolfe) Schltr., (1918)

Caloglossum magnificum Schltr., (1918)

Cymbidiella humblotii (Rolfe) Rolfe, (1918)

II) Description de la plante.

Cymbidiella falcigera est connue sous le nom d'orchidée noire en raison des taches noires inscrites sur son labelle et *falcigera* lui vient sans doute de la forme en faux de ses sépales.

Herbe épiphyte de grande taille. Fort rhizome de 2 cm de diamètre, allongé et portant les pseudobulbes à une distance moyenne de 15 cm.

Les pseudobulbes, allongés et hauts, cylindrico-coniques et légèrement arqués dans leur forme adulte, ont une hauteur de 35 cm et un diamètre de 3 cm dans leur partie la plus forte. Seuls les deux derniers pseudobulbes sont feuillus.

Les feuilles distiques, lancéolées, au nombre de 10 à 14, sont imbriquées les unes dans les autres et engainent à leur base le pseudobulbe. Les plus grandes, à la base, atteignent 70 cm de long sur 4,5 cm de large puis sont de plus en plus petites.

L'inflorescence élancée, longue de 90 cm, est issue de la base du dernier pseudobulbe de l'année en cours et fleurit après maturation complète de celui-ci, en été. Elle présente de 3 à 4 branches et porte jusqu'à 90 fleurs qui vont s'ouvrir de façon progressive permettant ainsi une floraison étalée sur plus d'un mois et demi (juillet-août en Europe, décembre-janvier à Madagascar).

Les fleurs sont grandes (photo p. 28), avec un périanthe de 8 cm, charnues, cireuses.

Les pétales et sépales sont de couleur jaune-vert ; le labelle de même couleur est caractérisé par un aspect crispé et une bordure maculée de noir, associée à une tache jaune vive au centre du lobe médian.

Le sépale dorsal, fortement rétroversé, est oblong lancéolé plus ou moins aigu et mesure 4,5 x 0,9 cm. Les sépales latéraux, un peu plus larges, falciformes, font 4 x 1,2 cm.

Les deux pétales, très proches, couvrent largement la colonne par le haut, un peu à la manière d'un casque mais ne sont pas soudés. Ils sont obovales, lancéolés, pointus à l'extrémité, et mesurent 3,5 x 1,3 cm.

Le labelle est trilobé avec deux lobes latéraux, plus ou moins rectangulaires, de 2 x 1,3 cm, enfermant la colonne. Le lobe médian, rectangulaire, plus ou moins trilobé et crispé à son extrémité distale, présente un calus bifide dans sa partie basale, au pied de la colonne, de couleur jaune vif qui se prolonge en s'élargissant jusqu'au départ de la lobulation distale du lobe médian.

La colonne, trapue, verte, de 1,2 x 0,6 cm, ponctuée de noir sur sa partie ventrale, porte dans la loge anthérique, sous une capsule de couleur pourpre, deux pollinies jaunes reliées par un viscidium court. Le stigmate est punctiforme.

L'ovaire vert-jaune plus foncé mesure 1,5 x 0,6 cm et est relié à la hampe florale par un pédicelle long de 4 cm.

III) Origine géographique.

Cette plante épiphyte pousse principalement incrustée dans les écailles des troncs des *Raphia farinifera* (photo ci-contre), moins souvent sur *Afzelia* ou *Vonitra thouarsiana*. Il n'est pas rare de la rencontrer dans les plantations du palmier raphia, uniquement dans la région Est, du nord du cap Masoala au sud de Mananjary vers Fort Dauphin, sur le canal des pangalanes, jamais très loin de la côte, à des altitudes peu élevées et le long des rivières, jusqu'à 400 m d'altitude.



La plante, forte, à long rhizome, s'accroche avec de longues racines dans les écailles du tronc des raphias, en situation le plus souvent très ensoleillée.

Cette situation épiphyte remarquable permet de localiser à tout coup et de loin cette orchidée superbe de par son aspect de plumeau feuillu sur les troncs des raphias.

Si cette orchidée ne semble pas encore menacée, les coupes de bois, la désaffection des exploitations de palmiers raphia ou un prélèvement excessif à des fins commerciales pourraient conduire à sa perte.

Autrefois très fréquente sur l'île Sainte-Marie (Nosy Boraha), il me semble cependant avoir vu moins de plantes lors de mon dernier passage en 2003.

L'arrachage de la plante sauvage est très souvent suivi de la perte de celle-ci, les racines restant incrustées sur le tronc du palmier. La coupe du rhizome, sensible, a trop souvent tendance à le faire pourrir de façon irrémédiable.

Le mieux est donc de se procurer cette plante chez des professionnels compétents.

Endémique de Madagascar, elle aurait été signalée aux Comores.

IV) Culture.

En pot, la taille importante de la plante et de son rhizome impose une culture en grands pots ou mieux en grandes clayettes de 50 cm de large, voire plus pour les plantes adultes.

Le **compost** drainant, toujours humide, essaie de reproduire les conditions régnant à l'intérieur des écailles de l'écorce de raphia, dans une région à forte pluviométrie associée à un grand ensoleillement. J'utilise donc la méthode malgache qui semble bien réussir. Le compost est fait de la manière suivante :

- au fond, une couche de 2 cm de mousse des bois, recouverte d'une couche de sciure de bois grossière (on trouve en jardinerie de la sciure parfaite pour litière de petits animaux) épaisse de 3 cm ;
- par dessus, le substrat proprement dit : 1/3 de sphaigne ; 1/3 de morceaux de noix de coco (enveloppe fibreuse) que l'on peut remplacer ici par un peu d'écorce de pin qui stabilise le mélange ; 1/3 de mousse de polyuréthane à bourrer les coussins ;
- enfin en surface on déposera quelques morceaux de bois en décomposition, le but étant de reconstituer un milieu de type terrigène, très aéré et drainant, imitant le milieu naturel trouvé dans les écorces du palmier raphia.

Les **arrosages** seront fréquents ; le compost ne doit jamais sécher d'où l'intérêt de l'utilisation de mousse à bourrage et de sphaigne. On le remplacera tous les deux ans, sans déplacer la plante si ce n'est pas nécessaire, en l'enlevant tout autour des racines et en le remplaçant par du neuf. Cette opération est facilitée par l'aspect très léger de ce mélange. J'apporte des engrais de type 10/10/10, de février à novembre, à chaque arrosage mais à demi-dose.

L'**exposition** sera en lumière forte en évitant le soleil direct.

La plante sera placée en serre chaude, 20° de jour, 15° de nuit, dans une atmosphère humide, supérieure à 60 %.

Brumiser tous les jours sauf journée grise, et deux fois par jour par grande chaleur.

La **ventilation** devra être parfaite, évitant ainsi bon nombre de maladies.

Pas de période de repos.

En conclusion :

Voilà donc une des plus belles plantes de Madagascar, assez facile de culture lorsque l'on a compris les besoins en eau de cette orchidée et si l'on possède une serre, ce qui est plus pratique pour gérer les conditions de culture mais surtout du fait de l'encombrement de la plante.

Je n'ai jamais été déçu par la culture de ce *Cymbidiella* qui, après quelques essais, me donne des floraisons superbes tous les étés.

Je remercie ici Monique Guesné qui m'a incité à rédiger ce petit article qui, je l'espère, vous aura intéressé et vous aidera à aimer les orchidées malgaches encore trop souvent méconnues.

Bibliographie.

DU PUY D., CRIBB P., BOSSER J., HERMANS J. & C., 2001. - *The Orchids of Madagascar*, Royal Botanic Gardens, Kew.

HILERMANN F., HOLST J., 1986. - *An Introduction to the Cultivated Angraecoid, Orchids of Madagascar*, Timber Press.

PETITJEAN A., 2003. - *Beautiful Orchids, Fascinantes Orchidées du Sud Ouest de l'Océan Indien*. Graphoprint Z. I. Tanjombato B. P. 3409 Antananarivo 101 Madagascar.

PERRIER DE LA BÂTHIE H., 1941. - *49e Famille, Orchidées*. tome II. 387 pp., 80 pls. Humbert Henri, éd., Flore de Madagascar. Tananarive Imprimerie Officielle, Madagascar. Ce dernier ouvrage a également été réimprimé par Margaret M. Ilgenfritz, Monroe, Michigan (1980).

* * *



◀ *Ophrys fuciflora* subsp. *elatior*
Village-Neuf 5/7/1995

Photos : Henri Mathé
Voir article p. 33

Orchis ustulata subsp. *aestivalis*
Fessenheim 1/7/1998 ▶



Compte-rendu de la sortie du 18 Juillet 2004

Ile du Rhin et Petite Camargue Alsacienne.

Monique Guesné

La sortie du 18 juillet initialement prévue sur Hüfingen (Allemagne) pour admirer *Epipogium aphyllum* a dû être remplacée au dernier moment faute de « combattants », l'épipogon n'ayant pas jugé utile d'être présent à cette date !!

Sur les conseils toujours judicieux de mon ami Jean-Marc qui s'était rendu sur place quelques jours auparavant, nous avons donc pris la direction, le matin, de l'Ile du Rhin à Fessenheim pour y voir *Orchis ustulata* subsp. *aestivalis* et, l'après-midi, la direction de la Petite Camargue Alsacienne à Village-Neuf pour y voir *Ophrys fuciflora* subsp. *elatior*. Pratiquement toutes les personnes inscrites et contactées le samedi dans la journée ont répondu favorablement à cette proposition, la plupart n'ayant pas encore vu ces deux petites merveilles.

Nous nous sommes donc retrouvés le 18 juillet à 10 h sur le parking de la centrale hydro-électrique de Fessenheim.

Le petit groupe de 12 personnes commence à bien se connaître pour s'être déjà rencontré lors des précédentes sorties.

Orchis ustulata subsp. *aestivalis* est au rendez-vous et nous avons même trouvé un exemplaire de 52 cm, en parfait état de floraison, qui a fait la joie de toute l'équipe .

Après un pique-nique pris sur place à l'ombre des arbres, nous prenons la direction de la Petite Camargue Alsacienne à Village-Neuf sous la conduite d' Alain Pierné.

Sur le talus déjà, quelques pieds d'*Ophrys fuciflora* subsp. *elatior* se laissent photographier. Ils sont en pleine floraison eux aussi.

A peine entrés sur la réserve, quelques superbes chenilles attirent notre attention, il s'agit de celles du Sphinx de l'Euphorbe, impressionnantes par leur taille et leur couleur. Quelques mètres plus loin, de superbes pieds d'*Ophrys fuciflora* subsp. *elatior* vont faire la joie des photographes.

Cette journée s'est finalement très bien déroulée, le changement de destination n'ayant pas altéré la bonne humeur des participants.

NB : les photos illustrant cet article sont à la page 32.

Pseudo-copulation sur *Ophrys fuciflora*.

Jean-Marc Haas

10 h, le 20 mai 2004 : temps ensoleillé et très chaud, vent pratiquement nul.

La colonie de *fuciflora* (une dizaine de plantes) est en début de floraison. Les pieds sont répartis sur une quinzaine de m². Cette petite population d'*Ophrys fuciflora* qui a colonisé un site totalement artificiel, la digue du Rhin, est apparue récemment (un pied il y a 5 ans).

Une abeille se pose sur une fleur d'*Ophrys fuciflora* et entame aussitôt une brève pseudo-copulation. Quelques minutes plus tard un deuxième hyménoptère apparaît. Il semble chercher quelque chose de précis ; il s'approche de plusieurs ophrys, les inspecte, faisant parfois un vol stationnaire à quelques centimètres d'une fleur, puis disparaît comme il était venu.

Une deuxième pseudo-copulation a lieu : l'insecte est moins fébrile que le premier, ses pattes agrippent fermement le labelle et méthodiquement, appareil copulateur déployé, il tente de s'accoupler avec la fleur.

La taille du labelle est parfaitement adaptée à celle de l'abeille. Quand l'extrémité de son abdomen touche le sommet du labelle et de l'appendice, sa tête est à la hauteur des bursicules des pollinies. Après 30 à 45 secondes, il s'envole en emportant une pollinie. En deux heures plusieurs hyménoptères ont inspecté ou visité les orchidées.

Tous, visiblement, n'étaient intéressés que par les ophrys. Ils m'ont ainsi fait découvrir deux pieds d'une dizaine de cm cachés par *Euphorbia seguieriana*.

J'ai assisté à une bataille aérienne entre 2 mâles à 50 cm d'une orchidée. Le vainqueur s'est aussitôt posé sur un labelle et pendant quelques secondes a exécuté d'intenses mouvements copulateurs. Une soixantaine d'insectes ont approché les ophrys, une trentaine se sont posés brièvement sur les labelles et une demi-douzaine sont restés de 20 à 45 secondes. La plupart des hyménoptères semblaient avoir une certaine expérience, attestée par l'extrémité de leurs ailes abîmées. Une seule pollinie a été enlevée avec certitude mais il faut cependant noter que la plupart des fleurs étaient déjà dépourvues de pollinies.

Certains ophrys paraissaient plus attractifs que d'autres : deux petites plantes avec deux fleurs ouvertes étaient plus visitées que deux grandes avec quatre fleurs épanouies !

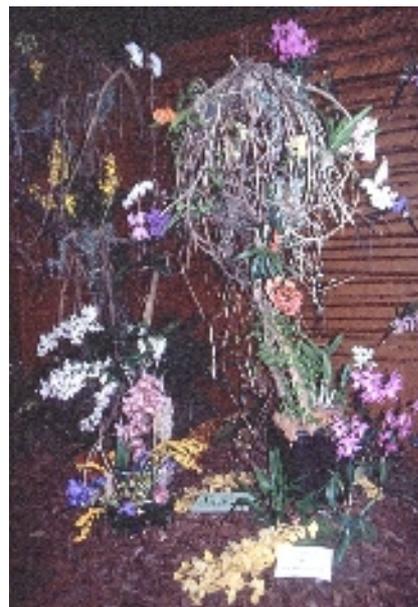
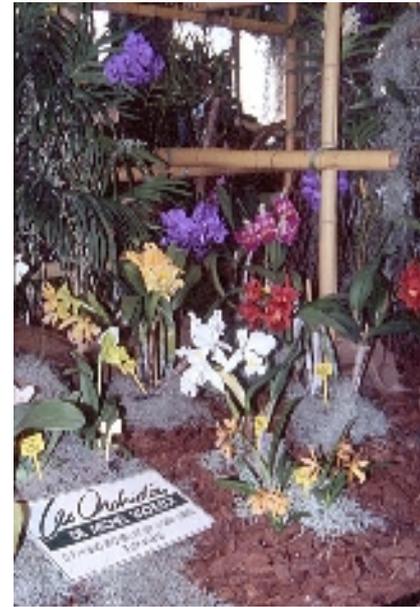
Les prétendants semblent appartenir à 2 espèces : *Eucera longicornis* (longues antennes et thorax pourvu de poils argentés) et *Eucera nigrescens* (même morphologie mais thorax roux - voir photo p. 22). L'intense activité de ces pollinisateurs laisse à penser que toutes les fleurs ont été visitées plusieurs fois.

La première fleur d'un pied présentait un ovaire déjà gonflé.

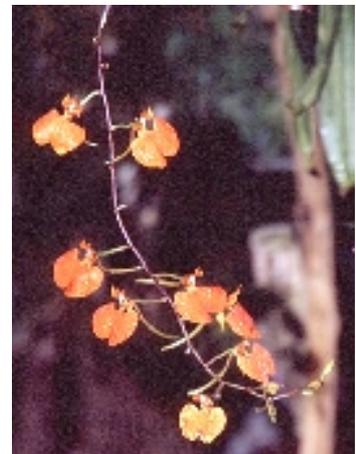
L'évolution des plantes fécondées n'a malheureusement pas pu être suivie, le talus ayant été fauché prématurément quelques jours plus tard.

« ORCHIDEES 2004 » EN IMAGES

Voir article p. 45



Quelques belles indigènes présentées sur différents stands d' « Orchidées 2004 »



Ophrys Issleri -Max Schulze

Roger Engel

La bibliographie des orchidées de l'Europe et du bassin méditerranéen établie par E. Willing, récemment complétée par un troisième volume, compte actuellement 11 191 références. Il est évident que dans ce flot de publications il se trouve des taxons qui sont tombés dans l'oubli pour de multiples raisons.

Pour ce qui concerne l'Est de la France, c'est entre autres le cas pour *Ophrys montenachii* 1964 (*apifera* x *fuciflora* ?), *Ophrys fuciflora* var. *scolopaxioides* (var. *intermedia* ?) et *Ophrys Issleri* qui nous intéresse ici.

Si *Ophrys Issleri* a fait l'objet de mises au point par des botanistes allemands au début du siècle passé, on n'en trouve pas trace dans les ouvrages français, à part la Flore Complétive de Fournier, la Flore de Rouy et le Bulletin de l'Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine.

Nous avons jugé que les avatars de ce taxon dont on ne connaît pas le statut exact méritaient d'être rappelés.

Un ophrys à port très particulier a fleuri en un nombre réduit d'individus au Zinnköpfle près de Westhalten (zone du vignoble au sud de Colmar) vers le début du siècle dernier, les dates limites des observations s'échelonnant de 1896 à 1910 selon des notes de E. Walter. D'après un courrier de **Emile Issler**¹ daté de **1896**, cet ophrys caractérisé par un labelle profondément trilobé à lobe médian très étroit et allongé se trouvait à proximité d'*Ophrys fuciflora* et *apifera*. Le port de la plante était celui de *fuciflora* alors que la période de floraison correspondait à celle d'*apifera*.

Un échantillon frais a pu être soumis au spécialiste de l'époque, **Max Schulze** de Lena, qui venait de publier un important ouvrage consacré aux orchidées de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse paru en 1894.

Dans les compléments 2 et 3 à cet ouvrage, Schulze décrit un échantillon mis à sa disposition par H. Petry:

O. fuciflora Rchb. (traduction libre)

« Je voudrais traiter ici à titre provisoire d'un *Ophrys* extraordinaire. S'il était découvert en plusieurs exemplaires, il pourrait s'agir non seulement d'une simple malformation, mais d'une nouvelle variété, peut-être même d'une nouvelle espèce. Sépales rosés, les latéraux à nervure médiane verte, pétales égalant le 1/3 de leur longueur. Gynostème comme chez *fuciflora*. Labelle par contre nettement divergent, fortement convexe, dépourvu de gibbosités, trilobé à lobes latéraux fortement rabattus et se touchant en dessous. Bords avec 2 ou 3 fortes incisions, dessins rappelant celui de *O. apifera*, pilosité très courte plus nette vers les bords.

L'appendice du sommet du lobe médian est remplacé par une bordure (2 mm de long sur 4 mm de large) vert jaunâtre, denticulée et orientée vers le bas. Il ne s'agit pas d'un hybride entre *O. apifera* et *O. fuciflora* comme on pourrait le supposer. »

A propos d'un autre individu, découvert en **1906**, nous disposons d'une carte adressée par E. Issler au **Dr. Keller**, pharmacien à Guebwiller et auteur de la découverte :

¹ Botaniste alsacien (1872-1952), co-auteur de la « Flore d'Alsace ».

Erlman. 15. 7. 06.
Seemannstr. 13.

Sehr geehrter Herr!

Für Ihre freundl. Karte vom 2. d. Mts.
spreche ich Ihnen hierdurch meinen besten
Dank aus. Es scheint, daß die *Ophrys arachnites*
(*fucifl.*) mit 3 lapp. Lippe vom selben Fuß
stammt, den ich vor Jahren am Zinnköpfler
auffand, von M. Schulze in seinen Nachträgen
zum Orchideenwerk eingehend beschrieben.
Es scheint hier ein bemerkenswerter Fall von
Mutation vorzuliegen. Käme die Pflanze in
mehreren Exempl. vor, würde ich nicht anstehen,
sie als *petite espèce* G. von *Ophrys fucifl.* zu trennen.
Mit bestem Gruß
Ihrer wtz. Dr. Fischer

« Je vous remercie pour votre carte du 2 de ce mois. Il semble que l'*Ophrys arachnites* (*fucifl.*) à labelle trilobé provient du même pied que celui que j'ai observé il y a 10 ans au Zinnköpfler et qui a été décrit en détail par M. Schulze dans ses additions à l'ouvrage sur les orchidées. Il semble s'agir ici d'un remarquable cas de mutation. Si la plante venait à apparaître en plusieurs exemplaires, je n'hésiterais pas à la séparer d'*Ophrys fuciflora* en tant que "petite espèce" ».

Pour la rédaction du 3^{ème} volume de son "Synopsis", paru en 1907, P. Ascherson a bénéficié de l'aide de Schulze. Le cas particulier de l'*Ophrys* du Zinnköpfler dédié à Issler y fait l'objet d'un intéressant commentaire. L'exemplaire découvert par Keller est plus proche de *apifera* : le bec du gynostème est plus allongé et faiblement sinueux, les lobes latéraux du labelle sont plus profonds et le médian plus allongé, le minuscule appendice est tordu et les pétales faiblement auriculés.

Il termine comme suit : « Serait-ce malgré tout un hybride ? Nous l'avons provisoirement classé ici en tant que *race*² ».

Le sujet a été repris bien plus tard par J. Ruppert dans une étude sur *O. fuciflora* parue dans une revue à diffusion restreinte datée de 1922. Ce grand connaisseur, qui a eu en main la plante de Keller, discute des arguments en faveur ou non d'une origine hybride de la plante mais ne prend pas position car il estime qu'un complément d'observations étalées sur plusieurs années est nécessaire.

Dans une autre publication consacrée à l'origine des *Ophrys* parue en 1934, W. Zimmermann ne s'attarde pas le moins du monde au cas d'*Ophrys Issleri*. Il rattache simplement ce taxon au groupe *apifera* en tant que représentant ultime d'un groupe en voie de disparition.

La "race" *Issleri* se retrouve finalement dans le Tome II de Keller & Schlechter (1930/1940) avec une brève description suivie d'un commentaire plutôt en faveur d'une

² Le sens donné par l'auteur à ce terme n'est pas connu mais il ne s'agit pas d'une variété ni d'une forme.

origine hybride. Des formes similaires auraient été identifiées dans le Sud-Ouest, les environs de Nancy ainsi qu'en Suisse.

La littérature botanique française est particulièrement maigre à propos de ce taxon. Issler en fait évidemment mention dans une liste d'additions à la flore régionale parue en 1928. Outre les références à Schulze et Ascherson, il précise que la plante a été observée en nombre réduit d'individus au cours de six années entre 1896 et 1910.

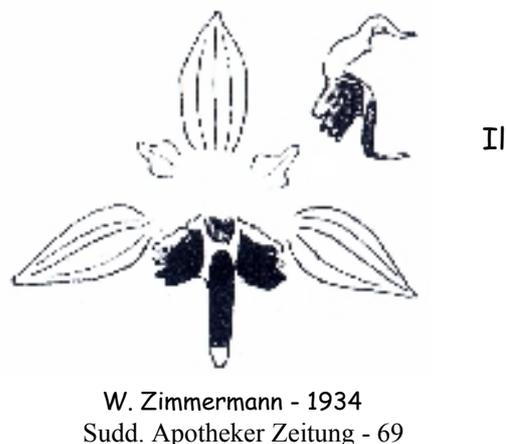
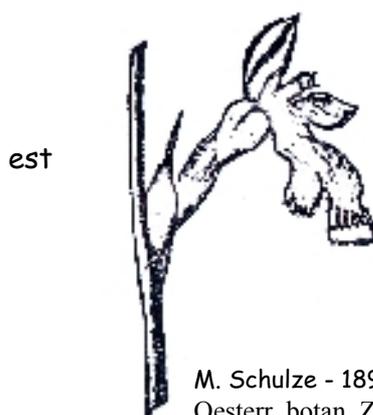
Il ajoute : « Nous considérons cette *Ophrys* comme mutation issue d' *Ophrys fuciflora* de laquelle elle ne se distingue que par le labelle qui est si différent que l'on se dirait en face d'une nouvelle espèce. La plante trouvée par feu Mr. le Dr. Keller au voisinage de la station primitive se distingue de la plante originale surtout par le lobe médian du labelle qui est plus étroit et plus allongé. »

Ophrys Issleri figure dans la "Flore complétive" de Fournier parue en 1928 et sous le même nom dans le Tome XIII de la "Flore de France" de G. Rouy (1912) en tant que "race" (ou hybride ?). Dans la description figure ce passage : « Labelle ayant quelque analogie avec celui de l' *O. apifera* et à dessins assez semblables, grand, subtrilobé, lobes latéraux courts ; macule glabre, d'un vert jaunâtre ; appendice plus allongé, recourbé. »

De ce qui précède, il est possible d'extrapoler dans divers domaines. Ce qui surprend en tout premier lieu concerne les deux seules illustrations disponibles qui semblent ne pas représenter le même taxon.

Celle de Zimmermann avec une fleur étalée pourrait, en optant pour une vision "grandangulaire", être rapprochée du *lusus trollii*. Le profil du labelle arqué est particulièrement marquant.

Le dessin de Schulze manque de lisibilité et surprend par le tracé du labelle dont le sommet paraît élargi. La description faite par cet auteur est d'ailleurs peu claire à propos de ce "pseudo-appendice".



vraisemblable que les divers individus apparus dans la même station au cours de plusieurs années présentaient une certaine variabilité qui n'a pas été mise en évidence en raison d'un manque de communication entre les divers observateurs. Il doit en être de même pour les stations en dehors du "locus classicus" citées par Keller & Schlechter.

Dans les temps présents, où les "nouveautés" sont très rapidement diffusées par ce que nous qualifierons de "téléphone arabe", ces individus originaux auraient fait l'objet de comparaisons grâce aux médias superperformants dont nous disposons. Une dérive

similaire semble avoir eu lieu avec *Ophrys montenachii* dont le type rappelait l'hybride *Ophrys fuciflora x insectifera*.

L'identification, ou plutôt l'origine de *O. Issleri*, a été source de désaccords et l'est restée. Avait-on affaire à un *fuciflora*, à un *apifera* ou un hybride entre ces deux taxons ? Si l'on entre dans les détails des observations de Ruppert, les critères *apifera* seraient moins nets que ceux rappelant *fuciflora*, ce qui était également la conviction de Issler.

Les malformations relativement fréquentes dans le genre *Ophrys* constituent l'un des pôles d'intérêt des orchidophiles mais l'origine de ces anomalies reste dans le flou. Certaines sont très éphémères, d'autres peuvent reparaitre plusieurs années de suite, ainsi *O. Issleri*. S'il reparaitrait quelque jour, les controverses à propos de son identification pourraient reprendre!

Sic transit gloria mundi !

Certaines notations sont tirées de la riche documentation réunie par E. Walter qui est coauteur, avec E. Issler et E. Loyson, de la "Flore d'Alsace". Nous remercions tout particulièrement M. E. Willing qui a eu l'amabilité de nous procurer une copie des "Nachträge" de Schulze.

Tout complément relatif à *Ophrys Issleri* serait le bienvenu, qu'il s'agisse de textes relatifs à ce taxon, de sites où il aurait été observé, ou même de dessins ou de photographies de la plante !

Bibliographie

ASCHERSON P. & GRAEBNER P., 1905/1907- Synopsis der Mitteleuropaischen Flora - Dritter Band. Verlag Wilhelm Engelmann, Leipzig - p. 634

FOURNIER P., 1928 - Flore complétive de la plaine française - p. 517

ISSLER E., 1928 - Contributions à la flore haut-rhinoise - Bulletin de l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine -T. 7 - p. 115

KELLER G., SCHLECHTER R. & SOO R., 1930/1940 - Monographie der Orchideen Europas und des Mittelmeergebietes -T. II - p. 37

ROUY G., 1912 - Flore de France - Tome XIII - p. 111/112

RUPPERT J., 1924 - Zum systematischen Aufbau der *Ophrys fuciflora* Rchb. - Sonderabdruck aus "Pfalsisches Museum Pfalsische Heimatkunde" (20 Jahrgang) - 1/1

SCHULZE M., 1898 - Weitere Nachträge zu "Die Orchideen Deutschlands, Deutsch-Österreichs und der Schweiz" - Oesterr. botan. Zeitschrift, Jahrg. - Nr. 2 u. 3

ZIMMERMANN W., 1934 - Beispiele von Artbildung bei Orchideen (*Ophryskreis*) Süddeutsche Apotheker Zeitung - Sonderdruck aus Nummer 69, Jahrgang - 5 p.

Journées d'Octobre de Mulhouse - 9 et 10 octobre 2004.

Henri Mathé

Les Journées d'Octobre sont une des manifestations commerciales majeures de la Haute-Alsace. Elles ont lieu traditionnellement au cours des 10 premiers jours d'octobre dans l'enceinte du Parc des Expositions de Mulhouse.

Cette année, les organisateurs avaient décidé de les placer sous le signe de l'orchidée. C'est à ce titre qu'ils ont sollicité la Société Française d'Orchidophilie, par l'intermédiaire de notre groupement Lorraine - Alsace, pour présenter un stand au cours du week-end des 9 et 10 octobre derniers.

Remercions ici l'équipe directrice du Parc des Expositions, en la personne de M. Laurent Grain ainsi que de son assistante, pour les facilités et l'aide qu'elle nous a consenties afin que notre association figure dignement à cette manifestation.

A côté des nombreux artisans et commerçants qui occupaient l'essentiel du vaste parc des expositions, les organisateurs avaient conçu une exposition florale nommée Folie'Flore 4. Huit scènes, disposées dans des salles successives baignées d'une ambiance musicale adaptée, évoquaient la grande période de « l'orchidomania » du 19^{ème} siècle, où de riches collectionneurs européens, généralement anglais, organisaient des expéditions à travers le monde en quête de plantes inconnues.

De cette grande chasse à l'orchidée, aux méthodes souvent discutables, est née l'orchidologie moderne et, par l'art des horticulteurs spécialisés dans ce domaine, les dizaines de milliers de cultivars que l'on connaît aujourd'hui.

De ce parcours initiatique, nous retiendrons plus particulièrement la salle nommée « Le jardin du collectionneur », qui présentait un jardin anglais richement fleuri, la salle « Le Pérou » où un décor d'orchidées voisinait avec des lamas prêtés par le Parc zoologique de Mulhouse et surtout la dernière salle, « L'ancre du collectionneur », où l'on a pu admirer une partie de la riche collection du Sénat-Jardins du Luxembourg avec ses plants d'orchidées anciens et rares.

Parmi les quelque 300 plantes fleuries de cette exposition, on pouvait admirer:

Paphiopedilum philippinense

Paphiopedilum youngianum

Rossioglossum grande

Zygosepalum labiosum

Angraecum longicalcar

Paphiopedilum henryanum

Paphiopedilum rossianum

Zygopetalum maxillare

Eulophia euglossa . . . et bien d'autres.

Cette présentation était remarquable non seulement par la beauté des pièces exposées et par la sobriété de leur agencement mais aussi par la présence d'individus qui subsistent en culture depuis plus d'un siècle pour certains d'entre eux !

Une petite salle offrait également aux visiteurs quelques tissus anciens et modernes, au décor floral constitué entre autres d'orchidées, provenant du Musée de l'Impression sur Etoffes de Mulhouse.

En référence au passé industriel de Mulhouse dans le domaine des tissus, les Jardins du Sénat ont d'ailleurs créé pour la circonstance un hybride dénommé « L'indienne de Mulhouse ». Il s'agit de *Paphiopedilum philippinense* x *Paphiopedilum Rosemead*.

A l'occasion de ces deux journées, la Société Française d'Orchidophilie a eu le plaisir de présenter au public un diaporama de photographies en relief d'orchidées exotiques et indigènes. Grâce à la disponibilité et à la compétence technique de M. Serge

Gauthier, les amateurs d'orchidées ont pu s'émerveiller, à l'occasion de 4 séances par après-midi, des 80 photos réalisées par MM. Gauthier et Robaine.

Les *Dorotis pulcherrima*, *Angraecum distichum*, *Dendrobium nobile*, *Brassia caudata*, *Miltonia flavescens* . . . photographiés au Jardin Botanique de Nancy ou chez M^{me} Souvay ainsi que les *Orchis mascula*, *Ophrys insectifera*, *Orchis simia* et *Spiranthes spiralis* de nos coteaux ont ravi tout le monde tant ils occupaient l'espace et semblaient réels.

Cette technique photographique qui, à la projection, restitue le relief et en a mis « plein la vue » aux spectateurs (voir photos ci-dessous), est expliquée plus en détail à la page suivante.

Le succès de cette manifestation, au cours de laquelle des contacts fructueux ont été pris au stand de la SFO, n'a été possible que grâce à la présence dévouée de quelques amis du groupement que je veux remercier chaleureusement ici.



Ce document est à regarder d'une distance de 15 à 20 cm, en vision dite parallèle ;
l'observation peut être facilitée en disposant une feuille blanche cartonnée (de la taille d'une grande carte postale)
perpendiculaire au plan de la présente image stéréoscopique, un bord passant par les 2 flèches.



Orchis militaris (focale de F50 + bague allonge de 10, base de 10 mm environ, convergence de 3.2°)
Photos : S. Gauthier

LA STEREOSCOPIE, plus de 150 ans déjà ...

Cette technique dont la découverte est intervenue dans les laboratoires de Sir Charles Wheatstone vers 1832 en Angleterre, consiste aujourd'hui à regarder un couple de documents dits "homologues" dont le résultat sera l'observation d'un volume. Elle se retrouve utilisée sur des documents où nous constaterons la juxtaposition de deux images pratiquement identiques qu'il faut regarder avec un dispositif dit stéréoscopique ou des lunettes spéciales : dans le domaine de la photographie familiale (tirages sur plaques de verre ou sur papier, diapositives, ...) ; dans le domaine de l'impression (revues encore rares mais spécialisées) ou de l'informatique (écran d'ordinateur) ; ou pour des productions grand public (diaporamas, cinéma, télévision en relief). L'intérêt de cette technique photographique réside dans le fait que l'observateur s'approche ainsi de la vision normale, et ce dernier retiendra beaucoup plus d'informations lors de l'observation d'une telle image stéréoscopique que de celle d'une image "plane".

Pour établir une méthode cohérente de prise de vue et d'observation dite "stéréoscopique", il faut considérer trois grands groupes fondamentaux d'éléments ayant chacun leur importance :



1 - la prise de vue du volume : un appareil "stéréophotographique", comportant deux chambres photographiques intégrées, ou bien 1 (si rien ne bouge) ou 2 appareils photo (de préférence 2 de même type, synchronisés en déclenchement) seront utilisés dans des conditions particulières de géométrie pendant les prises de vue gauche, droite, par rapport au volume à stéréophotographier : écartement des positions des objectifs (...appelé "base stéréophotographique") ; axes optiques parallèles ou convergents ? ...la valeur commune de focale, la distance de 1^{er} plan.

2 - les dimensions et disposition plus ou moins décalées entre elles des 2 images dites "homologues" ultérieurement observées : elles vont jouer un rôle important sur la qualité du relief restitué, surtout vers les arrières-plans et les infinis du volume.

3 - les observateurs potentiels dont, selon la littérature spécialisée de la stéréoscopie, les écartements interoculaires présentent une moyenne de 65 mm, mais ce sont en réalité les valeurs minimale et maximale qui jouent un rôle important.

Suite à l'étude très poussée sur ce sujet que j'ai réalisée il y a vingt ans, il se révèle que le confort visuel peut être respecté pour tous les volumes à prendre en stéréophotographie, et pour tous les observateurs de ces documents.

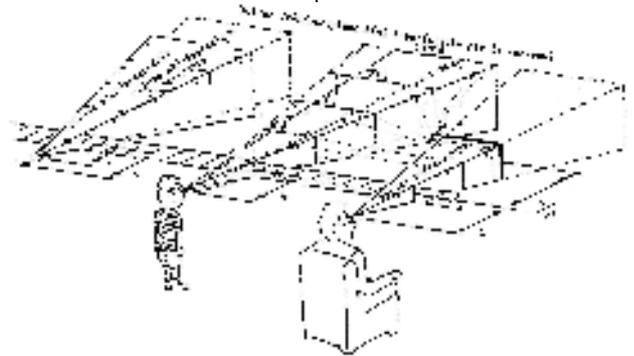
Le jeu des lois géométriques intervenant entre les éléments cités ci-dessus m'a conduit à une méthode de stéréophotographie caractérisée ainsi :

a) à la prise de vue, sont utilisés (un ou) deux appareils photos dont sera réglé (la 2^{ème} position ou) l'écartement (appelé la "base stéréophotographique") sur une graduation établie en particulier en fonction du tirage

photographique (distance entre film et centre d'objectif) et des distances d'une

part, du 1^{er} plan à la prise de vue ; et d'autre part, de celle minimale souhaitée pour l'observation ultérieure de ce 1^{er} plan restitué. Pour permettre de conserver l'intégralité des clichés, la nécessité d'un décentrement précis et constant des objectifs est remplacée par son équivalent : une convergence qui reste uniquement fonction du tirage photographique utilisé.

b) pour établir les graduations de la "base stéréophotographique" nécessaire à la prise de vue des volumes, comme déjà évoqué, il a aussi été tenu compte d'écartements interoculaires observateurs (... les bases stéréoscopiques potentielles) minimal de 50 mm (celui d'un enfant de cinq ans environ), et maximal de 70 mm ; ainsi que de la façon dont j'ai choisi de faire évoluer l'arrière du volume restitué pour ce maximum.



c) sur l'écran de projection, seront décalés horizontalement les 2 images gauche et droite pour créer un écartement des points de l'infini (...appelé "la base stéréoreproduite") et ceci pour une valeur de 50 mm : ainsi tout observateur (enfant ou adulte) verra un relief qui pourra se construire entièrement devant lui ; les plans initialement vers l'infini du volume photographié seront géométriquement restitués : pour la plus petite base stéréoscopique potentielle, jusqu'à une profondeur infinie ; ou pour la plus grande base stéréoscopique potentielle, comme un photo plate se positionnant à une distance égale à quinze fois celle observateur-écran. Tout écart interoculaire de 50 à 70 mm verra donc un volume dont l'arrière plan ultime se situera entre ces 2 limites. Pour tout observateur d'écart interoculaire supérieur à 50 mm, la première partie du volume semblera restituée régulièrement puis l'arrière du volume s'aplatira progressivement pour finir sur un fond plat restitué avant l'infini.

C'est cette technique photographique qui m'a permis d'établir de nombreux diaporamas en reliefs, et en particulier sur des plantes : voici, imprimée ci-dessous, une vue stéréoscopique d'une orchidée dans son environnement naturel. Disposez de vos deux yeux, soyez patient, et après un petit peu d'entraînement, jugez par vous-même du confort visuel que cette observation vous présente.

Serge Gauthier

(Stéréo-Club Français, Association des Auteurs Auto-édités)

Auteur de TRAITE ET METHODES MODERNES DE STEREOSCOPIE - ISBN 2-9504593-0-7, © 1990 à 1992. stereo_serger_gauthier@hotmail.com. Ouvrage récompensé par le Grand-Prix L-P. Clerc en 1993, (prix technique) décerné par le Musée Français de la Photographie (Bièvres) : "Meilleur Livre de l'année sur la Technique Photographique"

Nouvelles du front !

Jean-Jacques Weimerskirch

De nombreux orchidophiles connaissent le site de Bibiche, en Moselle, réputé jusqu'en 1997 pour sa belle population de *Dactylorhiza praetermissa*, et tout le monde sait que cette station a été détruite par le propriétaire du terrain pour y semer du maïs destiné à nourrir le gibier.

Cette année, le 13 juin, j'avais décidé de m'y rendre pour voir s'il restait quelques plantes. Sur place j'y ai rencontré le propriétaire avec lequel j'ai pu engager la conversation (ce n'est pas toujours le cas) et, en parcourant son terrain, nous avons pu constater qu'il restait une quinzaine de pieds de *Dactylorhiza praetermissa* ainsi que quelques pieds de *Dactylorhiza maculata*. Je lui ai expliqué l'importance de cette station en Lorraine et je pense qu'il en a pris conscience. Il a décidé de ne plus intervenir sur son terrain afin de permettre à la population d'augmenter ses effectifs.

Affaire à suivre . . . ! Ce que je ne manquerai pas de faire dès l'année prochaine.

Lors de notre découverte du terrain, j'ai trouvé une plante avec un port et une forme différente ; ne s'agirait il pas de la forme *integrata* ?



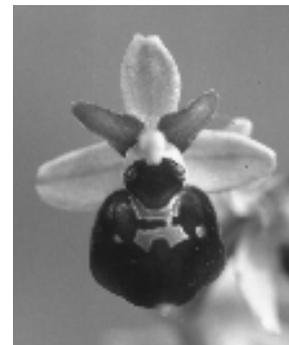
Surprise !

Jean-Jacques Weimerskirch

Tous les orchidophiles connaissent la réserve naturelle de Montenach qui est devenue un haut lieu du tourisme lorrain. Personnellement j'y use mes chaussures depuis plus de vingt ans. Si ce n'est le plaisir d'y faire un pèlerinage annuel le site ne m'apportait plus guère de surprises.

Pourtant cette année, le 14 mai pour être précis, je voulais revoir les hybrides *Ophrys fuciflora* x *insectifera*, communs sur la réserve, quand mon attention a été attirée par une plante qui ne ressemblait pas aux autres. J'ai été surpris de constater qu'il s'agissait d'un hybride *fuciflora* x *sphogodes*. La plante était unique et en fin de floraison : je lui ai évidemment tiré le portrait (voir photo jointe).

Ophrys sphogodes n'étant pas connu du site ni des environs, d'où peut venir cet hybride ? Si quelqu'un a une explication, je suis preneur.



« ORCHIDÉES 2004 »

Jean-Marie Bergerot

L'exposition terminée, j'ai été envahi par une sensation complexe où se mêlaient le soulagement, la satisfaction et la vacuité. Le hasard a voulu que, le soir du démontage, je participe à une autre manifestation au Palais des Congrès. Les affiches avaient disparu ainsi que les panneaux indicateurs remplacés par d'autres, de nouveaux aménagements avaient été effectués et, au 3^{ème} étage, malgré une foule nombreuse, plus rien ne laissait deviner l'événement qui s'était déroulé les jours précédents : c'était à se demander s'il ne s'agissait pas d'un rêve . . .

Pourtant, à y repenser, il reste le souvenir d'une préparation longue et laborieuse ponctuée d'une vingtaine de réunions et marquée par des relations de plus en plus difficiles avec l'association coorganisatrice d'abord quasi inexistante puis qui s'est manifestée dans la dernière ligne droite en donnant l'impression de vouloir s'accaparer le bénéfice du travail accompli et qui a d'ailleurs usurpé la gestion de la billetterie et des fonds s'y rapportant. Ce ne fut pas mieux pour le catalogue. Et il y a encore à faire les comptes . . .

Les locaux n'étaient pas spécialement adaptés à une telle manifestation, mais nous nous sommes efforcés de les utiliser au mieux. Preuve d'une préparation efficace, le montage, moment souvent délicat et où domine l'impression que tout va mal et que rien ne sera terminé à temps, s'est déroulé dans de très bonnes conditions malgré quelques flottements qui auraient pu cependant être évités. Il faut dire que, en libérant de l'espace, la défaillance d'un producteur et de deux artisans a bien arrangé les choses. Toujours est-il que tout était prêt pour l'ouverture et pour l'inauguration qui a suivi de peu.

Le hall d'accueil était réservé aux présentations des institutions : les Jardins du Luxembourg, le Service des Parcs et Jardins de la Ville de Nancy et les Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy. Ces trois stands se trouvaient avant la billetterie pour attirer le public et lui donner envie de visiter les autres niveaux.

Le hall Grandville, au 1^{er} étage, servait aux présentations des associations : le Groupement de Karlsruhe de la Deutsche Orchideen-Gesellschaft, la section orchidées des Amis du Jardin Botanique de Strasbourg et le Club des Amateurs Wallons d'Orchidées. C'est à ce niveau que se sont déroulées également les démonstrations d'ikebana et d'art floral et que furent dispensés les conseils de culture.

Au 2^{ème} étage, la salle Boffrand était destinée aux conférences et aux projections, certaines en relief, et il s'est avéré à l'usage qu'elle était trop petite pour accueillir toutes les personnes qui désiraient y assister.

Quant au 3^{ème} étage, il était entièrement utilisé. La visite commençait par le hall Georges de la Tour avec au centre les présentations florales des producteurs, des posters sur les orchidées indigènes et un libraire, respectivement installés devant les portes de la terrasse et le bar.

Puis, dans la galerie sud, se succédaient le stand de France Orchidées - l'association organisatrice du WOC -, l'espace réservé à Emile Gallé, à divers objets et à des livres, des timbres-postes et des cartes postales anciennes, les panneaux et stands du Conservatoire des Sites Lorrains et de l'Association des Amis du Musée de l'École de Nancy.



Henri Math□

Notre Groupement, qui a distribué beaucoup de prospectus et de bulletins d'adhésion, occupait la salle Claude le Lorrain, accompagné de l'École d'Horticulture et de Paysage de Roville-aux-Chênes et de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy ainsi que de deux artistes-peintres et d'une vendeuse de bijoux fantaisie. Tout le côté droit de la galerie nord était pris par les stands de vente des 9 producteurs présents et le côté gauche par des photographies d'orchidées indigènes et des timbres-poste. Autour de la cage d'escalier se trouvaient deux joailliers créateurs. Au terme du circuit, revenu au point de départ, j'ai gardé pour la fin une curiosité, l'orchidée aquatique, dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Quand j'ai su que le Musée Aquarium de Nancy allait prendre part à l'exposition, j'ai pensé que sa participation consisterait simplement à présenter un aquarium décoratif. Le service de sécurité du Palais, qui imaginait sans doute un meuble volumineux, refusa qu'il soit placé dans le hall d'entrée, et c'est tant mieux car il y aurait été perdu. C'était en effet un bac de taille modeste, et beaucoup furent surpris quand ils assistèrent à son installation avec mise en place d'orchidées. Il s'agissait de *Spiranthes cernua*. Je ne sais pas à quelle particularité la plante doit son nom d'espèce qui signifie « penché » alors qu'elle a un port érigé et que les fleurs sont horizontales. L'encadré qui suit reprend le contenu de la fiche explicative.

Spiranthes cernua
L'orchid 馥 aquatique

Cette orchid 馥 est originaire de l'est de l'Am 馯ique du Nord. La forme commercialis 馥 en Europe semble 黎 re la vari 馯 odorata, parfois consid 馯 comme une esp 馯e distincte (*Spiranthes odorata*), que l'on trouve au sud de l'aire. Elle cro 馯 naturellement dans les prairies inondables, les marais, les foss 馯. Elle est soumise 馯 une immersion temporaire, voire permanente.

Sa culture en aquarium ne pose pas de probl 馯e majeur si on respecte ses besoins : une temp 馯ature de 20 馯 28 馯 C, un substrat l 馯ger et une eau douce, acide et peu profonde afin que la hampe florale puisse 馯raer.



L'exposition a eu un grand succès puisque plus de 6 000 entrées payantes ont été enregistrées, preuve qu'il existe une attente du public dans ce domaine. Il faut dire que nous avons bénéficié d'une importante couverture médiatique car hormis les affiches, un communiqué de presse datant déjà de plusieurs mois, une conférence de presse et un encart dans L'Est Républicain inséré par notre principal partenaire commercial, nous n'avons fait aucune publicité. La qualité de toutes les présentations, florales ou autres, y a été aussi pour beaucoup avec une mention particulière pour les Jardins du Luxembourg qui a exposé des plantes rares, spectaculaires ou anciennes et les producteurs qui ont répondu à notre attente en montrant des plantes variées, sortant souvent de l'ordinaire, avec de nombreuses espèces botaniques remarquables.

Le public, intéressé par tous les aspects de l'exposition, s'est enthousiasmé pour les plantes, beaucoup de personnes découvrant pour la première fois la diversité des tailles, des formes et des couleurs chez les orchidées. Certains visiteurs sont d'ailleurs revenu plusieurs fois. L'importance des achats a varié évidemment en fonction de la fréquentation et, le dernier jour, les stands de vente, particulièrement ceux des producteurs qui, interrogés, ont trouvé qu'ils étaient trop nombreux et que la longueur de table mise à leur disposition était trop petite, ont été pris d'assaut. Cependant, tout laisse à penser que leurs affaires ont été bonnes !

Un jugement a été rendu par un jury qui a regretté que certains exposants n'aient pas étiqueté correctement leurs plantes ce qui les a exclus de la compétition.

ORCHIDÉES 2004
Jugement du 20 novembre 2004 par
l'AFJO, Association internationale pour le jugement d'orchidées

GRAND CHAMPION :
Epidendrum ciliare - Le Sénat Jardins du Luxembourg

Prix plante spécimen :
Epidendrum ciliare - Le Sénat Jardins du Luxembourg

Récompenses pour les meilleures espèces :
1^{er} prix : *Angraecum longicalcar* - Le Sénat Jardins du Luxembourg
2^{ème} prix : *Holcoglossum wangii* - Ets Wubben

Récompenses pour les meilleures plantes miniatures:
1^{er} prix : *Angraecum distichum* - Ets Marcel Lecoufle
2^{ème} prix : *Epigeneium nakaharaei* - Ets Wubben
3^{ème} prix : *Pleurothallis grobyi* - Ets Wubben

Récompenses pour les meilleurs stands:
1^{er} prix : stand du Sénat Jardins du Luxembourg
1^{er} prix ex aequo : stand de Jacky Orchiflora

Malgré l'affluence, notamment le dimanche après-midi avec quelques 3 000 personnes dont certaines, et on les comprend, ont regretté de ne pas voir grand chose, aucun vol et aucune déprédation ne sont à déplorer alors que beaucoup de plantes étaient à portée de main. Le démontage s'est effectué sans problème et dans le temps imparti.

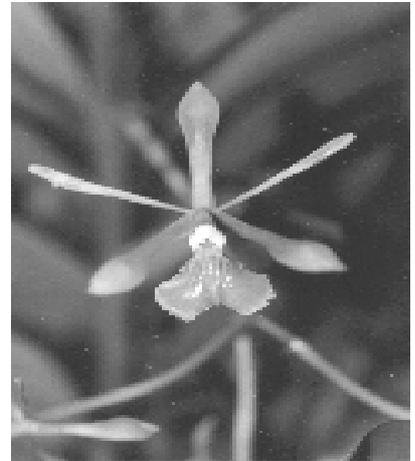
Au total, la réussite d'Orchidées 2004 a été complète, et j'adresse un grand merci à tous ceux qui y ont contribué de près ou de loin. Il faut dire que nous avons la chance de réunir deux sujets porteurs, Emile Gallé d'une part et les orchidées d'autre part. Mais nous devons réfléchir à la manière de gérer ce succès et nous interroger sur les suites à lui donner.

Exotic'Infos.

Monique Guesné

Expositions 2005 en quelques dates :

- ✂ Aix-la-Chapelle (D) - 14 au 16 Janvier 2005
- ✂ Paris - Faculté de Pharmacie - 21 au 23 Janvier 2005
- ✂ Bolzano (I) - 21 au 23 Janvier 2005
- ✂ Vitry-le-François - 12 au 13 Février 2005
- ✂ Pringy - 11 au 13 Février 2005
- ✂ Abbaye de Vaucelles - 3 au 7 Mars 2005
- ✂ Dijon - W.O.C. - 11 au 20 Mars 2005
- ✂ Crépy-en-Valois - 21 au 22 Mai 2005



Epidendrum pseudepidendrum

Quelques livres :

- ✂ Le Traité des Orchidées - Marcel Lecoufle - Ed. Artémis - 2004
- ✂ Lycastes & Angulosa - Pierre Bertaux - Ed. Belin - 2004
- ✂ A la Découverte des Orchidées - Anita Paulissen - Ed. Anagramme - 2003
- ✂ Les Orchidées - Françoise et Philippe Lecoufle - Ed. Rustica - 2002
- ✂ Orchideentafeln aus Curtis's Botanical Magazine - S. Sprunger - Ulmer, 2004

Quelques sites Web :

- 👁 www.phalaenopsis.net/index.html
- 👁 www.orchidspecies.com/index.htm

Prévision de visite 2005 :

Si vous êtes intéressés par une visite chez un producteur, il est possible d'en organiser une fin 2005 (novembre ou décembre), à l'AMAZONE, Orchidées Schmidt - 11 Rue Petrias - 6120 NALINNES (Belgique).

Le nombre de participants étant limité à 25, merci de vous faire connaître avant le 15 mars auprès de :

Monique Guesné - 03.83.70.80.42 - E-mail monique_guesne@planetis.com

Programme des activités 2005.

Les membres qui souhaiteraient prendre part à l'une ou l'autre de ces activités sont priés de se faire connaître au préalable auprès de la personne responsable dont les coordonnées sont indiquées ci-dessous.

- ❖ Dimanche 16 janvier : 14 h, au Centre Socio-culturel de Saverne (67). Assemblée Générale Ordinaire du Groupement Lorraine-Alsace suivie de l'Assemblée Générale Constitutive de la Société Française d'Orchidophilie de Lorraine-Alsace.
Les candidats au nouveau Conseil d'Administration sont priés de se faire connaître le plus rapidement possible auprès de J.-M. Bergerot.
- ❖ Samedi 5 et Dimanche 6 mars : Exposition de photos « Naturama 2005 » à Blainville-sur-l'Eau (54). Tenue d'un stand.
▶ M. Guesné : 03 83 70 80 42 - monique_guesne@planetis.com
- ❖ Dimanche 17 avril : *Ophrys araneola* à Arnaville (54)
▶ J.-M. Bergerot: 03 83 28 00 34 - jean-marie.bergerot@wanadoo.fr
- ❖ Jeudi 5 mai : *Orchis ustulata* à Troussey (55) et *Orchis simia* à Arnaville (54)
▶ M. Guesné.
- ❖ Dimanche 29 mai : *Cypripedium calceolus* à Moloy (21). Sortie limitée à 20 personnes
▶ M. Guesné
- ❖ Samedi 4 et Dimanche 5 juin : Village végétal au Jardin Botanique de Villers-lès-Nancy (54) dans le cadre de la Semaine du Développement Durable. Tenue d'un stand.
▶ J.-M. Bergerot.
- ❖ Dimanche 5 juin : Stations à *Listera cordata* et *Corallorhiza trifida* (bottes à prévoir) près de Gérardmer (88). Sortie limitée à 20 personnes
▶ O. Sévéleder : 03 29 38 43 49 - olivier.seveleder@onf.fr.
- ❖ Dimanche 12 juin : La pelouse d'Attignéville (88). Sortie commune avec le CSL.
▶ M. Guesné.
- ❖ Dimanche 3 juillet : Les orchidées des Hautes Vosges au Markstein (68).
▶ H. Mathé : 03 89 48 21 03 - henri.mathe@wanadoo.fr
- ❖ Début octobre (week-end) : Journées d'octobre de Mulhouse (68). Tenue d'un stand
▶ H. Mathé.

Les cartographes des départements.

Meurthe-et-Moselle (54)	Jean-Marie BERGEROT 12, rue du Grand Verger 54000 Nancy	03 83 28 00 34
Meuse (55)	Philippe MILLARAKIS 67, rue Porson 55800 Laheyecourt	03 29 75 19 72
Moselle (57)	Bernard PERNET 8, chemin au Bez 57130 Vaux	03 87 60 41 37
Bas-Rhin (67) Haut-Rhin (68)	Roger ENGEL 10, rue du Schneeberg 67700 Saverne	03 88 91 29 14
Vosges (88)	Olivier SÉVÉLÉDER 10, rue de la Maix 88600 Fontenay	03 29 38 43 49

N'hésitez pas à communiquer vos observations personnelles aux cartographes des différents départements. Toute indication a son intérêt et permet de confirmer ou de compléter la répartition des orchidées dans notre région.

Rappelons que la SFO publie régulièrement des cartographies départementales des orchidées indigènes, en suppléments de sa revue l'Orchidophile.

Les cartographies du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ainsi que de la Meuse ont déjà paru.

Les connaissances concernant les 3 autres départements (54 ; 57 ; 88) sont encore incomplètes et ne permettent pas une telle publication.

L'aide de chacun reste donc précieuse afin de mener ce projet à son terme.



Bibliothèque

«
la



« découverte des Orchidées de Lorraine »

F. Guérold & B. Pernet - Editions Serpenoise, 1998

« Orchidées de France, Belgique et Luxembourg »

Ouvrage collectif de la SFO - Collection Parthénope, 1998

« Les Orchidées sauvages d'Ile-de-France »

F. Dusak & P. Pernot - Collection Parthénope, 2002

« Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges »

R. Engel & H. Mathé - Editions du Griffon, 2002

« A la découverte des Orchidées sauvages d'Aquitaine »

F. Jouandoudet - Collection Parthénope, 2004

« Les Orchidées sauvages de France-Grandeur nature »

R. Souche - Editions du Pélican, 2004



« Orchidées 2004 »
Arrangement floral réalisé par
« Les Amis du Jardin Botanique de Strasbourg »
Photo : Henri Mathé